

LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES  
DU GRAND PALAIS  
N°8

LA FRANCE  
COLONIALE  
AU GRAND PALAIS



Rmn-GP 2022

# SOMMAIRE

03  
Avant-propos et remerciements

04  
Repères  
**Chronologie**  
**Lexique**

07  
Introduction

09  
Récit d'une histoire commune

**Point politique**

1906 : L'Exposition coloniale de Paris

1935 et 1940 : Les deux salons de l'Outre-mer

**Point militaire**

1901-1939 : L'Hippique

1914-1919 : Le VG7, hôpital militaire du Grand Palais

1945 : L'exposition de La France d'Outre-mer dans la guerre

1961 : Le Putsch des généraux au Grand Palais

**Point économique**

Automobile : Citroën au Salon de l'Automobile

Alimentaire : au Salon des Arts ménagers

Artisanat de luxe au Grand Palais

**Point Beaux-arts**

1901-1960 : Art colonial au Grand Palais

Après les décolonisations

35  
Témoigner  
**Dénoncer**  
**Reconnaître**  
**Art et identité multiculturelle**

42  
Ressources documentaires  
**Sitographie**  
**Crédits photographiques**

# AVANT-PROPOS ET REMERCIEMENTS

---

Le Grand Palais n'est pas un monument historique comme les autres. Il a été voulu comme un lieu de découvertes et de rencontres pour tous. Les faits changent, les idées évoluent, le monument accompagne ainsi les évolutions et transformations de notre société depuis 122 ans. Peu de sites peuvent se vanter de connaître une telle expérience et une telle continuité ! Ce faisant, de témoin, le Grand Palais est aussi devenu un lieu de mémoire.

Depuis 2012, la Rmn-GP a entrepris de raconter l'histoire grande ou douloureuse du monument, dans une démarche de transmission d'un passé commun. Parce que 2022 marque les 60 ans de la fin de la Guerre d'Algérie et l'Indépendance de ce pays, ce dossier, le 8<sup>ème</sup> de la série, est consacré à la mémoire de la France coloniale au Grand Palais.

Ce dossier a les limites de sa ligne éditoriale : il n'aborde que les faits qui se sont déroulés au Grand Palais ; chacun est néanmoins replacé dans son contexte par des informations plus générales ou des questions sociétales s'y rapportant ; en fin de document, une sitographie complète le propos.

Le Grand Palais étant un lieu de rencontres, ce dossier ne pouvait se concevoir sans témoignage vécu. La seconde partie du dossier présente le récit de Marie-Claire Villaça, salariée de la Rmn-GP sensible à la démarche de l'établissement. Nous lui en sommes très reconnaissants et la remercions sincèrement pour sa générosité.

La France coloniale a été exposée au Grand Palais pendant 60 ans, de 1901 à 1961. En 2024, c'est nourri de cette mémoire que le Nouveau Grand Palais saura accueillir tous ses publics.

La Rmn-GP remercie sincèrement les institutions qui ont mis leur documentation à notre disposition pour ce travail. Nos remerciements s'adressent également à mesdames et messieurs les archivistes qui nous ont apporté leur concours.

- Archives de l'Outre-mer à Aix en Provence
- Musée des Années Trente à Boulogne
- Musée national de l'Histoire de l'Immigration à Paris
- Musée d'Orsay à Paris
- Musée du Quai Branly à Paris
- Société des Artistes Français

Rmn-GP / Direction des Publics et du Numérique

Auteur : Caroline DUBAIL

Mise en page : Laure Doublet

Janvier 2022

Les citations utilisées dans ce dossier proviennent de quotidiens ou revues spécialisées. Source : Gallica / presse. Le contenu ne peut être repris sans mention de sa provenance.

Merci de respecter les droits des auteurs-photographes ; les copyrights sont en fin de document.

# REPÈRES

Un empire de 11 millions de km<sup>2</sup> et 110 millions d'habitants  
(métropole comprise)  
Seconde puissance coloniale au monde après celle britannique

## CHRONOLOGIE

### Découvertes, appropriations, cessions

- **XVI<sup>ème</sup> siècle**  
Guinée, Canada, Terre Neuve
- **XVII<sup>ème</sup> siècle**  
La Réunion, la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane (Cayenne fondée en 1643), Madagascar, la Louisiane
- **XVIII<sup>ème</sup> siècle**  
Ouest de la Louisiane cédé à l'Espagne. Est de la Louisiane et Canada cédés à l'Angleterre  
1763 puis 1863 : St Pierre et Miquelon
- **XIX<sup>ème</sup> siècle**  
1<sup>er</sup> Empire : vente de la Louisiane aux États-Unis  
1810 à 1814 : cession de l'Île Maurice et de quelques îles des Antilles à l'Angleterre  
Possessions françaises : 5 villes en Inde (Chandernagor, Yanaon, Pondichéry, Karikal, Mahé), îles de la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane, Sénégal  
1815 Abolition de la traite négrière au congrès de Vienne, définitivement en 1848

### Nouvelles conquêtes

Note : les territoires sous protectorat sont soulignés et les territoires sous mandat sont en italique

- 1830 Algérie (3 départements : Alger Constantine, Oran)
- 1841 Mayotte
- 1842 Tahiti
- 1853 Nouvelle-Calédonie
- 1859 Cochinchine (Vietnam sud)
- 1862 Indochine
- 1863 Cambodge
- 1881 Tunisie
- 1883 Congo
- 1883 puis 1895 Madagascar
- 1888 Port de Djibouti
- 1885 Tonkin et Annam
- 1887 Laos
- 1905 Sahara (4<sup>ème</sup> territoire de l'Algérie)
- 1912 Maroc
- 1919 *Syrie, Togo, Cameroun*

## Au XX<sup>ème</sup> siècle

### Métropole et Outre-mer

- 1900 Campagne d'Extrême-Orient
- 1902 Exposition coloniale internationale d'Hanoï
- 1921-1934 Construction de la ligne ferroviaire Congo-Océan, "un travailleur mort par traverse"
- 1930 Centenaire de l'Algérie française
- 1931 Exposition coloniale internationale à Paris (Bois de Vincennes) ; forte réaction anticoloniale à Paris
- 1944 30 jan-08 fév Conférence de Brazzaville (Congo)  
07 mars Abolition du Code de l'Indigénat en Algérie  
21 avr Droit de vote accordé aux femmes sauf dans les colonies  
15 août Débarquement en Provence des forces alliées et de deux divisions coloniales françaises
- 1944-1945 Grande famine meurtrière dans le Tonkin
- 1945 8 mai Massacres de Sétif, Guelma, Kherrata (Algérie)  
Manifestations indépendantistes au Cameroun réprimées par l'armée française  
Indépendance de la Syrie et du Liban
- 1945 20 oct Indépendance du Laos  
11 avr Abolition le travail forcé dans les territoires d'Outre-mer
- 1946 Abolition du Code de l'Indigénat
- 1947 Insurrection malgache réprimée par l'armée française
- 1953-1954 Indépendance du Vietnam
- 1954 La Réunion, la Guyane, la Guadeloupe et la Martinique établies DOM  
"La Toussaint rouge" marque le début de la Guerre d'Algérie
- 1955 1<sup>ères</sup> troupes d'appelés en Algérie "pour le maintien de l'ordre"
- 1956 Indépendance de la Tunisie et du Maroc  
Début des manifestations en France "Anti-guerre en Algérie"
- 1958 Indépendance de la Guinée ; de Gaulle en Algérie : "Je vous ai compris"
- 1960 Indépendance du Bénin et de Madagascar
- 1961 17 oct Violences policières et mort de manifestants pacifistes algériens à Paris
- 1962 18 mars Accords d'Évian. Indépendance de l'Algérie

## LEXIQUE

**AOF** : Afrique occidentale française.

L'AOF regroupe 7 colonies (Mauritanie, Sénégal, Guinée française, Côte d'Ivoire, Dahomey, Soudan, Niger) et le Togo sous mandat.

**AEF** : Afrique équatoriale française.

L'AEF comprend 4 colonies (Gabon, Moyen-Congo, Oubangui-Chari, Tchad) et le Cameroun sous mandat.

**COCHINCHINE** : partie sud du Vietnam occupée par la France en 1862 et intégrée à l'Indochine en 1887.

**COLONIE** : territoire annexé et géré par un pays extérieur.

Les colonies françaises étaient administrées soit en gestion directe par un gouverneur général, soit sous protectorat, soit sous mandat.

**DÉCOLONISATION** : processus généralement armé aboutissant à l'autonomie d'un pays colonisé.

**DROM-COM** : départements et régions d'Outre-mer et collectivités d'Outre-mer.

L'acronyme a remplacé l'ancien DOM-TOM (Départements d'Outre-mer et Territoires d'Outre-mer).

Les DROM regroupent la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane, la Réunion et Mayotte. Les COM regroupent la Polynésie française, Saint-Pierre-et-Miquelon, Wallis-et-Futuna, Saint-Martin et Saint-Barthélemy. La Nouvelle-Calédonie est une COM qui bénéficie d'une autonomie spécifique.

**ECF** : Empire colonial français. L'empire s'entend ici au sens de politique de conquête.

**ESCLAVAGE** : action de priver des individus ou un peuple de leurs droits. L'esclavage est aboli en France une 1<sup>ère</sup> fois en 1794, rétabli en 1802 (les officiers de couleur sont exclus de l'armée) puis définitivement en 1848 grâce à Victor Schœlcher, porteur du décret de l'abolition.

**INDIGÈNE** : habitant d'un pays.

Dans le système colonial, les indigènes sont les sujets du pays qui les assujettit, mais n'ont pas les mêmes droits civiques que les colons (voir Code de l'Indigénat).

**INDIGÉNAT (CODE DE L')** : ensemble de textes réunis entre 1854 et 1881 composant un régime de gestion et de sanctions spécifiques aux territoires colonisés par la France. Ces textes sont discriminatoires par rapport aux droits des citoyens de métropole. Ce régime d'exception est aboli en Cochinchine en 1905, allégé en 1928, aboli en Algérie en 1944, mais reste en vigueur ailleurs jusqu'en 1946.

**INDOCHINE** : région d'Asie comprenant le Annam, le Cambodge, le Laos, le Tonkin. L'Indochine est surnommée la "Perle de l'Empire".

**MANDAT** : délégation internationale donnée en 1919 par la Société des Nations aux états vainqueurs de l'Allemagne et/ou de l'Empire ottoman afin de gérer leurs colonies.

**MÉTROPOLE** : dans le système colonial, territoire colonisateur.

**OAS** : Organisation Armée Secrète

Organisation armée secrète française proche de l'extrême-droite, dont l'objectif est de maintenir l'Algérie française

**OUTRE-MER** : appellation regroupant tous les territoires de l'Empire colonial français. Le territoire d'Outre-mer est plus étendu que celui de la métropole.

**PROTECTORAT** : gestion coloniale laissant au pays protégé ses institutions et à ses habitants leur nationalité, la puissance autoproclamée protectrice gérant la diplomatie, le commerce et l'armée. Après la Seconde Guerre mondiale, ces pays sont de fait en gestion directe avec la métropole.

**UNION FRANÇAISE** : titre donné à l'Empire colonial français à partir de 1946.

# INTRODUCTION

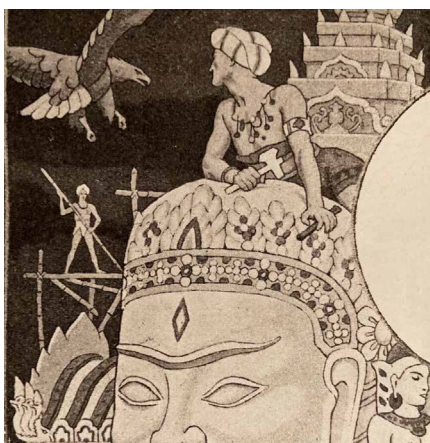
Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le Grand Palais en est en quelque sorte l'enfant : il accueille tout ce qui fait la nouveauté, montre l'inventivité humaine et l'aura de la France. C'est ce que proclament ses emblèmes "La Renommée triomphe du Temps" et "Apollon vainqueur de la Discorde" du sculpteur Georges Récipon .

En ce début de siècle, la fierté de la République est aussi de posséder un Empire colonial, le second au monde après celui britannique. Le décor de la façade d'honneur du monument le rappelle sur la frise en mosaïque et la statuaire de la colonnade.

La propagande impérialiste met en avant ses missions civilisatrices. Cette idéologie est régulièrement reprise par la presse de la métropole et des colonies, les bulletins et courriers des sociétés savantes, ceux des groupes commerciaux et industriels

jusqu'aux manuels scolaires : "Dans tous ces pays, la France s'attache à faire régner l'ordre, la justice et la paix. Sa politique tend à développer la civilisation (routes, hôpitaux, écoles). Par l'exploitation des ressources naturelles, elle apporte le bien-être et le travail". Le Grand Palais copié à Hanoï en 1902 en est le symbole en Indochine.

Au fil du temps, cette propagande au ton humaniste évolue avec les politiques gouvernementales et la montée des nationalismes en Europe, mais aussi en lien avec le développement de véritables multinationales industrielles et commerciales. Plus que jamais les colonies sont au cœur des ambitions militaires et économiques des états européens alors que les aspirations d'indépendance naissent et grandissent dans les pays colonisés. Les manifestations sont réprimées par l'armée.



*Les grandes époques de l'art. L'Art indochinois et l'Art arabe (détails)*  
Louis-Édouard FOURNIER (peintre), Atelier GUILBERT-MARTIN (mosaïstes). 1900

La frise en mosaïque de la façade d'honneur comprend 2 parties : Art des civilisations anciennes côté Seine et Art français côté métro. Les Arts indochinois, assyriens, égyptiens, grecs, romains, byzantins et arabe sont présentés comme des sources de savoirs et de techniques artistiques.

Le peintre Louis Fournier décrit ainsi l'Art indochinois : "un ouvrier hindou au sommet de la tête de bouddha dont il sculpte la coiffure, il regarde un aigle. Au fond un autre ouvrier sur un échafaudage de bambous". (...) L'Art arabe : "un maure vêtu de blanc et portant des armes est assis sur un tapis (...) un grand vase mauresque semblable à celui que l'on voit à l'Alhambra (...) dans le fond une mosquée (...), les colombes du prophète volent autour de la tête du maure".

Pour composer son sujet, Fournier, parisien grand sédentaire, n'a pas eu à voyager. Il a visité les sections coloniales des expositions universelles de 1878 et 1889 et fréquentait régulièrement le Louvre. Là, sont conservés les tableaux orientalistes, peints par les artistes, eux, voyageurs, Eugène Delacroix, Eugène Fromentin et Gustave Guillaumet en tête.

Au quotidien, le monde colonial est à la mode, dans ses aspects officiels, militaires, inspirés du réel ; la presse et les éditeurs alimentent l'imagerie populaire ; la photographie et la carte postale sont les succès éditoriaux des années 1900, d'où sans doute la référence au vase de l'Alhambra. Les détails de l'aigle et des colombes évoquent une atmosphère religieuse.



*L'Art asiatique. Georges-Marie BAREAU  
Grand Palais, façade d'honneur. 1900*



*Le Grand Palais d'Hanoï. Carte postale. 1902*

Contrairement à son confrère peintre, le sculpteur Georges-Marie Bareau n'a pas été libre de sa composition. La commande portait sur une allégorie de l'Art asiatique, laquelle devait être en accord avec les autres statues de la colonnade. La figure est donc, comme les autres sculptures, assise et vêtue d'un ample drapé sur les hanches. Comme toute allégorie, elle est seins nus et tient un attribut permettant de l'identifier. Ici, la pseudo-fleur de papyrus, l'instrument de musique (rubab afghan ?) et les bijoux étant fantaisistes, seuls l'éléphant et le Bouddha ébauchés à l'arrière-plan permettent de lire à défaut de reconnaître l'Art asiatique.

Tout dans cette œuvre rappelle l'Art académique (proportions et idéalisation des formes, coiffure à la mode XVIII<sup>ème</sup> siècle) auquel l'artiste n'a pu se soustraire. Le paradoxe du décor sculpté du Grand Palais est d'exposer un art officiel qui, bientôt, sera rejeté par les avant-gardes s'inspirant, pour certaines, des arts de l'Empire colonial.

Les liens du Grand Palais avec le fait colonial sont encore noués lorsque le monument est "exporté" à Hanoï, promue par la France capitale de l'Indochine à la place de Saigon. Le bâtiment est moins important en surface, mais la façade est une reprise de la colonnade du monument parisien. Les travaux sont réalisés sous la direction de l'architecte Paul Bussy. Ce Grand Palais est inauguré, en présence de Sa Majesté l'Empereur Thanh-Thaï, pour l'Exposition coloniale internationale qui se tient dans la ville de novembre 1902 à février 1903. Il présente une importante rétrospective d'Art français, prélude d'une exposition pérenne "de riches produits de notre industrie nationale à côté des plus belles œuvres de l'Asie (...) De cette union jaillira l'étincelle du progrès pour le plus grand bien de tous".

Bussy coordonne aussi les autres chantiers de la ville, avenues, chemin de fer, pont, immeubles, Opéra inspiré de celui de Paris. "Hanoï n'aura bientôt plus rien à envier aux plus belles villes de France".

"L'heure de gloire du ministère des colonies" est de courte durée. Six mois plus tard, le 7 juin 1903, un violent typhon ravage les édifices coloniaux non adaptés au climat. Les vents s'engouffrent par les grandes fenêtres brisées du Grand Palais et emportent les collections du musée. Les crédits s'essouffant, les chantiers sont ralentis. L'Université indochinoise est terminée en 1907 et l'Opéra achevé en 1910. Le Grand Palais de Hanoï disparaît dans les bombardements américains de 1944.



# RÉCIT D'UNE HISTOIRE COMMUNE

Ce dossier présente le fait colonial au Grand Palais de façon thématique et non chronologique afin d'éviter les redites, la plupart des événements étant annuels. Le sujet s'organise en quatre points : politique, militaire, économie et Beaux-Arts.

On pourra s'étonner que les Beaux-Arts soient abordés en fin de récit, alors que le monument est précisément dédié à l'Art français. Ce parti pris est lié à la réalité de la gestion du monument : le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts qui gère le site, et les sociétés d'artistes qui y exposent, doivent composer avec les besoins des ministères de l'Armée et/ou du Commerce et des Colonies concernant la programmation des événements au Grand Palais.

## POINT POLITIQUE

Le Grand Palais naît dans une Europe coloniale, où chaque empire se doit de tenir son rang. Les expositions servent ces ambitions. Sur l'exemple de la première Exposition universelle à Londres en 1851, toute exposition nationale ou internationale a une section coloniale.

Et c'est une surenchère, portée autant par les états que les entreprises : rien qu'en France, au début du XX<sup>ème</sup> siècle se succèdent les expositions d'Agriculture coloniale à Nogent sur Marne en 1905, Coloniale à Marseille et Paris en 1906, Maritime internationale de Bordeaux en 1907, Coloniale de Clermont Ferrand en 1910 etc. Un pavillon colonial se trouve même intégré à l'Exposition internationale urbaine de Lyon de 1914 ! Le rythme est semblable chez les nations rivales au Royaume-Uni, en Belgique, en Allemagne.

Après la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, la reprise est d'abord lente. Les grandes compagnies marchandes et les industries liées au transport sont engagées dans la modernisation de leurs équipements, et le public a d'autres priorités. En 1922 Marseille accueille encore une grande exposition coloniale mais le Centenaire de l'Algérie française en 1930 n'est célébré qu'à Alger, Oran et au Petit Palais à Paris.

Les années trente marquent un tournant : si l'Exposition coloniale de 1931 au Parc de Vincennes célèbre encore les "bienfaits" de la gestion française, les salons de l'Outre-mer de 1935 et 1940 au Grand Palais se concentrent désormais sur les apports économiques et militaires de l'Empire colonial français.



Exposition coloniale de Paris au Grand Palais. Affiche.1906

## 1906 L'EXPOSITION COLONIALE DE PARIS AU GRAND PALAIS (3 août - 15 nov 1906)

Deux expositions coloniales sont organisées en France en 1906, la première à Marseille du 15 avril au 14 novembre, et la seconde à Paris du 3 août au 11 novembre. Rétrospectivement, la tenue de deux mêmes événements presque au même moment ne peut qu'étonner. Au-delà de l'autoglorification de l'Empire colonial français, quelles sont les intentions ?

En son début de présidence, Armand Fallières souhaite marquer le succès politique de son gouvernement au Cambodge : l'appui de la France a permis au jeune roi khmer Sisowah de conforter son pouvoir en échange d'un accord de protectorat et d'engagements commerciaux. Le jeune monarque est invité à Paris et reçu le 7 mai avec les honneurs dus à son rang. Après Paris, il séjourne à Marseille et visite longuement l'exposition, particulièrement la section de l'Indochine. Pour célébrer avec la capitale cette fructueuse diplomatie, le gouvernement français décide en juin de monter un événement parisien : une exposition coloniale au Grand Palais avec un focus fort sur l'Indochine.

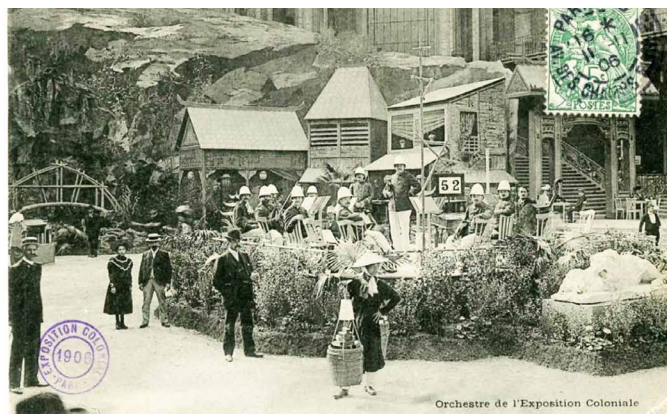
Sauf que l'affaire ne va pas de soi. Les salons artistiques se terminant fin juin, l'exposition est annoncée pour fin juillet. Les délais pour la logistique sont très courts. Et on se heurte au problème de la chaleur suffocante dans la nef en été. L'exposition de Marseille étant au même moment, on ne peut se permettre des comparaisons fâcheuses. Or, ne serait-ce qu'en surface, celle du Grand Palais est forcément réduite. Qui va relever le défi ?

Henri Deglane, l'architecte du Grand Palais est d'office le metteur en scène de la festivité parisienne. Depuis 1900, il est le conservateur en chef du monument, mais aussi le référent pour les événements nationaux. À Marseille, promu conseiller officiel du comité d'organisation, il a supervisé la reconstitution des villages tunisien et indochinois, fait édifier le palais de l'Afrique occidentale et la Grande Mosquée d'Alger, une construction inspirée de la mosquée de ... Dakar ! "Il n'est pas sans saveur de penser que nous devons la vue de cette poétique évocation du désert saharien au maître qui conçut les façades Louis XVI [sic] du Palais des Champs-Élysées" écrit Vachard, mais lucide, un journaliste.

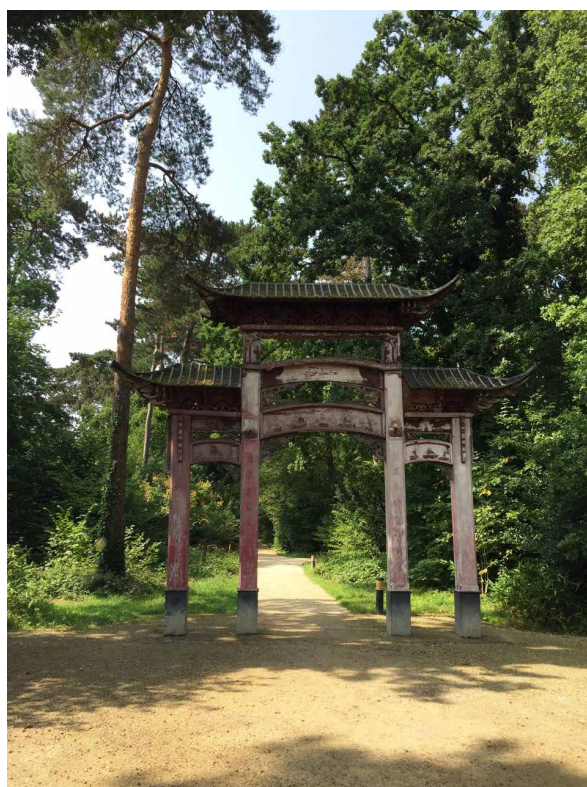
Inaugurée le 2 août, l'exposition ouvre au public une semaine plus tard. Elle se tient dans la nef et sur les balcons. Côté sud, un immense rocher a été édifié, "du haut duquel tombe une cascade, dont l'eau, forme une petite rivière qui se perd dans un grand bassin entouré de feuillages luxuriants (...) et du village indochinois. La foule traverse la rivière sur un pont en bambou". Le visiteur vient y flâner et chercher la fraîcheur. Cette ambiance "délicieusement exotique" est aussi due à une pagode indochinoise "assez bien imitée" et "une porte authentique de Chine" [qui] impressionne".

On chemine ensuite entre d'autres reconstitutions - village sénégalais, rue d'Extrême-Orient, pavillon de Madagascar - où se trouvent "des commerces des colonies, avec de nombreuses photographies et explications". Des attractions "font vivre aux parisiens la véritable vie exotique". "Cette exposition tient en éveil les sentiments d'affectueuses pensées que tout français a dans le cœur pour nos colonies". "C'est très réussi".

Rétrospectivement, ce n'est pas l'intention politique qui marque les esprits mais les 25 autruches que Deglane fait venir de Nice d'un élevage fournisseur des attractions coloniales d'Europe. L'histoire ne dit pas si l'entreprise a duré mais les autruches du Grand Palais sont, elles, les reines de l'exposition. Sa majesté impériale le Grand Duc Alexis de Russie, s'arrête longuement devant leur enclos lors de sa venue en octobre et les ventes de cartes postales montrant le Parc des autruches s'envolent !



*Un concert colonial au Grand Palais devant la cascade  
Carte postale. 1906*



*La Porte chinoise de l'Exposition coloniale de Paris  
Jardin colonial de Nogent. 1906*

La Porte chinoise de l'Exposition coloniale de 1906 au Grand Palais se trouve aujourd'hui au Jardin d'Agronomie tropicale de Nogent sur Marne. Fragilisée par la tempête Lothar de 1999, elle a été restaurée mais ses reliefs n'ont pas été remplacés pour ne pas tenter le vandalisme.



*Jeunes filles algériennes tissant un tapis. Photographie. Agence ROL. 1906*

## Des reconstitutions au zoo humain Le scandale de l'Exposition coloniale de 1931

Toute exposition au XIX<sup>ème</sup> siècle comprend des reconstitutions, c'est à dire des décors avec des personnages pour animer les scènes. À l'Exposition universelle de 1900, les plus fameuses sont le Paris au Moyen-âge au centre de la capitale et l'Atelier des sculpteurs russes au Champs de Mars. À une époque où le théâtre est encore le spectacle par excellence, la reconstitution s'en différencie par son caractère "pédagogique".

Celles coloniales présentent des villages dits à l'identique, avec des rues pour déambuler, des palais et habitations à visiter. Les objets, végétaux et animaux domestiques ajoutent à l'illusion du dépaysement. Des indigènes, hommes, femmes et enfants, tiennent le rôle sensé être le leur au quotidien. Des animations, danses, chants, démonstrations artisanales font "vivre la véritable vie exotique".

Sauf tout est factice. Les figurants sont recrutés sans pouvoir refuser puisque leur statut relève du Code de l'Indigénat. Dans l'esprit ethnocentré de l'époque, ces scènes alimentent autant la propagande impérialiste et paternaliste des états qu'elles nourrissent le racisme ordinaire d'un monde qui se voit civilisé face aux populations dites sauvages, c'est à dire incultes et païennes.

Pendant l'Exposition internationale coloniale de 1931, l'indignité de ce genre de spectacles est telle qu'elle scandalise : au zoo (!) du Jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne, une cinquantaine de mélanésiens Kanak sont exhibés derrière des grilles tels des animaux ; ils sont sommés de ne pas parler mais de crier, simuler des combats, danser, manger de la viande crue puisqu'ils sont présentés comme "des cannibales polygames". Ils subissent les quolibets et railleries, on leur lance des bananes, des pierres. Un groupe est envoyé en Allemagne pour présenter un numéro de cirque intitulé "Les derniers cannibales des mers du Sud".

Parmi ces personnes, certaines étaient à Nouméa des employés de bureau ou des étudiants ; elles avaient accepté de venir pensant faire connaître leur culture. Choqués, tous se rebiffent et écrivent pour dénoncer leurs conditions déshonorantes. Des visiteurs s'en émeuvent, diverses personnalités - politiques, religieux, intellectuels par ailleurs déjà engagés dans la dénonciation du colonialisme - réagissent contre l'exhibition ignoble du "zoo humain". La Ligue des Droits de l'Homme intervenant, le ministre des colonies ordonne d'en finir, le scandale menaçant toute l'exposition. Les kanak sont rapatriés pendant l'été ; l'exposition coloniale perdure comme prévu jusqu'en novembre.

## 1935 ET 1940 LES DEUX SALONS DE LA FRANCE D'OUTRE-MER



1<sup>er</sup> Salon de la France d'Outre-mer. Affiche. 1935

L'exposition coloniale de 1931 à Paris est la dernière de son genre. "Fini les spectacles douteux et l'exotisme de pacotille", désormais la promotion des colonies se fait dans un salon, comme n'importe quel secteur économique national. Nouvelle image oblige, ces territoires "prolongement de la France" sont renommés France d'Outre-mer. Si les objectifs éducatifs et sanitaires restent présents, ils passent après de nouvelles politiques : l'exploitation des richesses naturelles des espaces colonisés en 1935, la force militaire de l'Empire français en 1940.

Le 1<sup>er</sup> Salon de la France d'Outre-mer se tient au Grand Palais du 28 novembre au 15 décembre 1935. Porté par Louis Rollin, ministre du Commerce et des Industries et directeur du Département des colonies, l'événement doit resserrer les liens entre les territoires : "Métropolitains, colons et indigènes sont appelés à se rencontrer (...) pour réaliser l'unité économique de la France totale" . "L'Outre-mer expose la variété de [ses] produits alimentaires (...) sous-sols (...) exploitations forestières.

(...) "Nos industriels puisent auprès des organismes coloniaux les informations pour augmenter leurs exportations".

"Acheter colonial c'est acheter français (...) et permettre aux indigènes de devenir à leur tour les clients de la Mère patrie". C'est aussi espérer combler le retard industriel de la France face à l'Allemagne, notamment en production d'acier et d'aluminium.

Un espace est dédié au Musée de la France d'Outre-mer (aujourd'hui Musée national de l'Histoire de l'Immigration) avec "des portraits des explorateurs et pionniers coloniaux, des paysages de nos possessions, de grandes photographies présentant le musée (...) deux aquariums et un terrarium (...) pour donner une idée de la variété des espèces que l'on peut admirer au musée". Des panneaux présentent "Le Tricentenaire des Antilles françaises", exposition qui s'y tient au même moment. À côté, un stand est dédié à la culture de la banane dont le ministère des colonies fait la promotion en soutien de la filière agricole.

Comme dans tout salon, des conférences et films commentés sont donnés dans le Salon d'honneur : les sujets sont historiques, sanitaires, ou ethnographiques, cette dernière étant la démarche scientifique par excellence des années trente. Aucune intervention ne porte sur la politique européenne contemporaine (Hitler vient de rétablir la conscription) ni sur les aspirations des peuples colonisés à l'autonomie (conséquence logique de la politique éducative française). Dans la continuité de l'Exposition coloniale de 1931, ce premier salon révèle l'absence de lucidité des dirigeants quels qu'ils soient.

En 18 jours, 200 000 visiteurs seront comptabilisés hors visites officielles. C'est, selon le ministre des Colonies, "un succès qui a dépassé toutes nos prévisions et nos espérances". Une "Section d'Art colonial" avait été ajoutée au dernier moment mais la presse est laconique à son sujet, hors cette appréciation de l'Illustration : "le public préfère nettement cette section".

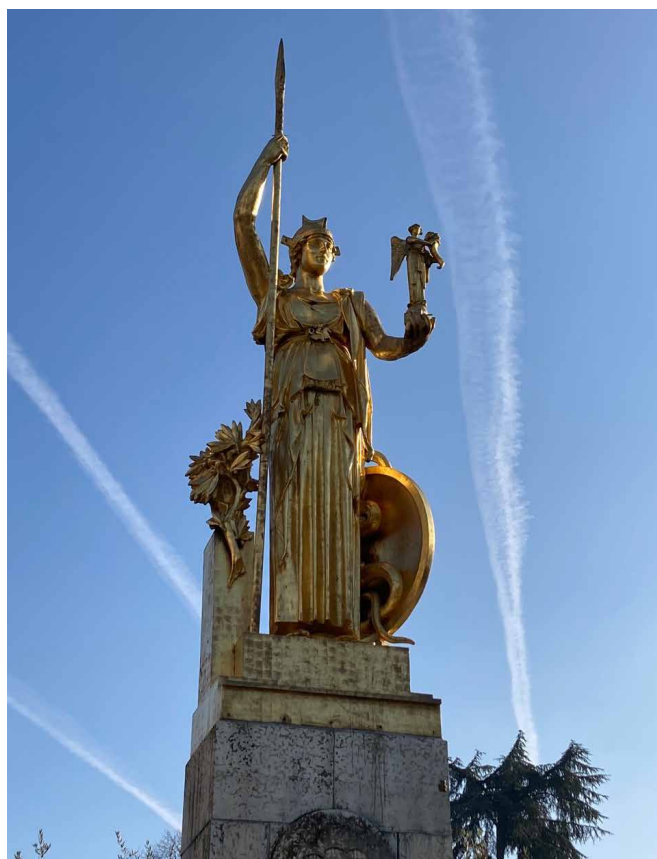
Le II<sup>ème</sup> Salon de la France d'Outre-mer est prévu du 2 au 26 mai 1940. Compte-tenu du contexte de "drôle de guerre" depuis septembre 1939, cette édition a un propos évidemment bien différent.

L'évènement était prêt en novembre 1939. Le Comité de direction fait le choix de le reporter au printemps à cause "des difficultés de chauffage et d'éclairage" ! Mais si "ce salon empruntera aux circonstances de la guerre un caractère particulier, (...) son caractère économique n'en sera pas diminué. Il constituera la glorieuse manifestation de la puissance de notre empire et fera apparaître (...) l'unité de la France totale (...) l'inestimable contribution de tous ses fils (...) sans distinction de race et de couleur, à l'appel de leur mère en danger".

Le salon s'affiche comme une "démonstration de force patriotique" de fait destinée à rassurer les inquiétudes, mot faible, de la population. On verra au Grand Palais "la France impériale en guerre (...) sa puissance économique et militaire en action [pour] poursuivre la lutte jusqu'au triomphe final". Et Paul Breton, secrétaire du Comité de direction du salon de conclure : "[C'est] la France impériale, protectrice des races, libératrice des peuples, créatrice de bonheur et de richesses". En écho à cette confiance apparemment inébranlable, la statue de Léon Drivier est installée face à l'entrée dans la nef. À côté des produits alimentaires et industriels, l'exposition met l'accent sur "les troupes coloniales, armée d'élite qui participe à la défense nationale". Il est annoncé que dès juillet 1940, "600 000 hommes seront à la disposition de la métropole (...) 700 000 à la fin de l'année".

Une semaine après l'inauguration de l'exposition, le 10 mai 1940 débutent l'offensive allemande et l'exode des populations fuyant les zones de combat. Le 16 juin le président du Conseil Paul Reynaud démissionne ; il est remplacé par le maréchal Philippe Pétain qui demande l'armistice à l'Allemagne nazie. Les 18 et 22 juin 1940, depuis Londres, le général de Gaulle, chef de la France Libre, appelle les français à la résistance et à le rejoindre pour continuer le combat.

La Collaboration organisera trois expositions au Grand Palais : La France européenne (1941), La Vie nouvelle (1942) et Commerce et Industrie (1943). Aucune n'aborde le sujet de la France d'Outre-mer : la propagande est centrée sur l'Europe de l'Allemagne nazie laquelle sous-entend l'adhésion à la thèse de la race aryenne. Le sujet est de toute façon honni : une majeure partie de l'Empire français a rejoint la résistance portée par le général de Gaulle.



*La France apporte aux colonies la Paix et la Prospérité.  
Léon DRIVIER. Bronze doré. 1931*

### La France apporte aux colonies la Paix et la Prospérité

L'État commande cette œuvre pour orner l'entrée du musée des Colonies inauguré en 1931 pendant l'Exposition coloniale internationale de Paris. Le monument abrite depuis 2007 le Musée national de l'Immigration et la statue a été placée en face dans le square des Anciens Combattants d'Indochine.

Haute de 12 mètres, la France se présente comme une Athéna guerrière (tunique, lance, casque) qui a posé les armes (bouclier au sol). Elle tend une figurine féminine symbole de fécondité (corne d'abondance) ; dans ce contexte bienveillant, le serpent autour du bouclier n'est pas un signe de ruse maléfique mais de sagesse. Notons que les années trente valorisant l'histoire nationale, la France porte un casque gaulois.

## POINT MILITAIRE

Le Grand Palais a été voulu pour servir la République. Il accueille ainsi régulièrement des cérémonies patriotiques, plus encore après les deux guerres mondiales. Jusqu'en 1918, les défilés du 14 juillet passent devant sa façade d'honneur pavoisée.

C'est une des raisons pour laquelle le quartier est devenu un lieu de mémoire militaire, signifié par les nouvelles appellations des avenues et les statues de Georges Clemenceau, du général de Gaulle et de Winston Churchill. En contre-point pacifique, un morceau du Mur de Berlin a été déposé à l'angle des avenues Eisenhower et Franklin D. Roosevelt en 1990.

### Appellations militaires

- **SPAHI** : cavalier de l'armée coloniale française
- **ZOUAVE** : fantassin de l'infanterie coloniale française
- **TIRAILLEUR** : fantassin de l'infanterie coloniale française chargé de tirer pour harceler l'ennemi



*Les Spahis. Étude préparatoire. Charles DUVENT  
Salon des Artistes français au Grand Palais de 1923*

## 1901-1939 L'HIPPIQUE AU GRAND PALAIS

L'Hippique est l'abréviation de : Grand concours hippique de Paris. Il se tient chaque année au Grand Palais dès 1901, la nef du monument ayant été spécifiquement dimensionnée pour les épreuves de d'attelage, de dressage et de sauts. L'événement est aussi une rencontre de professionnels de la filière équine. La plupart des élevages nationaux y participent, leur réputation étant soumise à la remise d'une médaille, d'un prix, une citation dans la presse. Le rendez-vous est enfin mondain avec, en gala final, le Carrousel, un spectacle militaire. Les Spahis de la République participent à ce final, ils en sont même incontournables.

Les concours de sauts et le Carrousel de l'Hippique sont réservés aux officiers et sous-officiers français, les gradés indigènes ne peuvent y participer. Les Spahis sont autorisés au Carrousel en raison de leur histoire et de leur valeur au combat à l'instar des autres unités renommées de cavalerie, les Cadre noir de Saumur, Garde républicaine, Saint Cyr et École de Fontainebleau. La popularité des spahis est telle que la foule vient les applaudir dans les rues jusqu'à leur arrivée au Grand Palais comme à chacune de leur sortie partout dans l'Empire.

Leur histoire remonte à la conquête de l'Algérie en 1830. Les premières unités de cavalerie légère spahi sont recrutées en Kabylie (Algérie) ; leur courage est légendaire. Tout article à leur sujet aligne les superlatifs : Spahis algériens, soudanais, tunisiens, marocains, "ont droit à notre admiration et notre reconnaissance" : ils sont "disciplinés, sobres, endurants, et combatifs (...) pour défendre ce drapeau tricolore auquel ils ont juré fidélité". À une époque où le cheval est encore du quotidien de chacun, on admire aussi leur monture, ces robustes barbes qui font corps avec leur cavalier, à moins que ce soit le contraire : "ils semblent être nés ensemble". Issus de croisements avec des coursiers arabes, ces chevaux ont "une impétuosité et une résistance étonnantes". La fiabilité de leur caractère est aussi une fierté nationale, comparé à celui imprévisible des pur-sang arabes des élevages anglais.

Le programme d'un Carrousel se compose de tableaux où les cavaliers métropolitains effectuent, en musique, des chorégraphies traditionnelles à base de cercles, diagonales, spirales, râteaux, avec des changements de pieds, d'allure, des sauts ; puis viennent, en costume, les Grandes heures de la cavalerie, suivies de démonstrations de déplacements de terrain.

Arrive le moment tant attendu : l'entrée des Spahis, en rangs serrés, bottes contre bottes, les pans du guennou et du grand burnous flottant au gré du trot, "faisant admirer leur prestance largement étoffée et leurs chevaux superbement harnachés". Leur passage comprend des déplacements rapides et des croisements de lignes. Le sable vole, la foule retient son souffle ! La démonstration se termine par une fougueuse Fantasia, un galop débridé avec tirs en l'air. En 1936, lorsque l'armée osa présenter au Carrousel une cavalerie motorisée, le public, poliment, applaudit la modernité. À l'entrée des Spahis, ce fut "comme une clameur de soulagement" : "On vit surgir les spahis drapés dans le burnous blanc à capuchon noir. Coups de feu, poursuite, mêlée, ce fut la vision de la conquête évoquée par Delacroix".

Chaque gala se termine par "l'Apothéose" : la "Présentation de l'étendard "et le "Salut à la République" au son de la Marseillaise de tous les cavaliers, métropolitains et indigènes réunis, au garde-à-vous face à la tribune d'honneur.

Au quotidien, les spahis sont présents aux cérémonies présidentielles et commémorations nationales, en France comme sur leur lieu de stationnement. Le dernier régiment de Spahis a été dissous à Senlis en 1962.

## 1914 - 1919 LE VG7, HÔPITAL MILITAIRE DU GRAND PALAIS



Visite officielle à l'hôpital du Grand Palais  
Photographie de presse. 1916

Pendant la Grande Guerre, le Grand Palais accueille un hôpital militaire complémentaire dépendant du Val de Grâce d'où son nom : VG7 . De 800 lits en octobre 1914, le site passe à 1 200 en 1917. La réorganisation de la filière sanitaire en 1915 modifie ses missions : le VG7 n'accueille plus que des blessés avec des séquelles motrices. Un service de rééducation, discipline expérimentale, est mis en place pour l'ensemble des hôpitaux de Paris. Les bons résultats aboutissent à ce que 80 % des patients repartent au front 3 à 4 mois après leur admission. Le VG7 devient un centre de formation de "masseurs". Le site comprend en outre une École de rééducation professionnelle pour permettre aux invalides du VG7 d'apprendre un métier compatible avec leur handicap.

Le lien du monument avec les troupes coloniales se situe d'abord au début du conflit, au moment de la mobilisation générale. Les unités coloniales stationnant en métropole y sont rassemblées pour être équipées avant de partir au front. Les fusiliers marins les rejoignent. Ils contribuent à l'installation de l'hôpital dans le monument le temps de leur présence. La foule vient applaudir le départ des troupes.

Les rescapés de ces régiments sont les premiers à revenir au VG7, ces "artilleurs, zouaves, tirailleurs, fantassins, presque tous atteints dans les combats de la Marne". "Atteints", ils le sont grièvement : les corps sont déchiquetés par des armes nouvelles (tirs d'artillerie et de shrapnel) et le blessé n'a pas été stabilisé avant d'être évacué à l'arrière comme il sera fait quelques mois plus tard. Au début du conflit, les cas sont souvent désespérés. "Une seconde salle d'opération est créée en une journée (...) on opère sans interruption, même la nuit". C'est une médecine de guerre, l'amputation est souvent le seul remède. La chirurgie sera plus "douce" après la modification des protocoles de soins d'urgence.

Chaque soldat a un dossier médical avec radios, photos, fiche médicale voire moulage des membres blessés afin que les soins effectués et leurs résultats puissent servir à la formation du corps médical.

Deux questions sont aujourd'hui souvent posées : d'une part l'égalité ou non des soins entre métropolitains et indigènes d'autre part celle des pratiques religieuses.

- Concernant les soins :

Le temps du conflit, les blessés sont égaux dans les soins. L'objectif est de rendre le plus vite possible le soldat à son unité et de limiter les handicaps pour l'avenir. Les photographies prises au VG7 (dossiers médicaux et vues des chambrées) attestent d'un suivi médical et de rééducation des blessés indigènes semblable à celui des métropolitains. Par contre les archives concernant l'École professionnelle sont beaucoup trop succinctes pour qu'il soit possible d'envisager ou non une égalité d'accès.

• Concernant les pratiques religieuses :

Le Grand Palais, monument républicain, reste un espace laïc, même dans son nouveau statut d'hôpital. Aucun espace de prière ne figure sur les plans de l'hôpital, les archives ne mentionnent pas la célébration d'offices ou cérémonies religieuses dans ses murs et si quelques infirmières apparaissent sur les photos avec un vêtement conventuel, elles ne sont pas répertoriées en tant que telles. S'il se trouvait un prêtre, pasteur, imam ou rabbin parmi les blessés, il ne semble pas envisageable qu'il ait pu exercer son ministère. À propos des repas au VG7, les menus conservés ne concernent que ceux des officiers (lesquels mangeaient dans une salle attitrée). Les plats à base de porc y figurent ; le poisson n'apparaît pas spécifiquement le vendredi.

Ceci étant, à Paris, les attentes des fidèles musulmans et bouddhistes ont été "prises en compte" par le ministère de la Santé aux armées pour des raisons politiques : l'Allemagne alliée à l'Empire ottoman tentait de soulever les soldats coloniaux. Une contre-propagande est lancée au Jardin d'Agromonie tropicale à Nogent sur Marne. Là se trouvait un temple bouddhique souvenir d'une exposition coloniale. En 1916, un hôpital militaire complémentaire est mis en place dans des bâtiments existants, une mosquée est construite et le temple remis en état. L'hôpital, d'une capacité de 600 lits, n'aurait hébergé que des blessés coloniaux. Sa mosquée, la plus ancienne de France, a été démolie en 1926 peu après l'inauguration de la Grande mosquée de Paris. À Nogent, une plaque rappelle son souvenir.



La mosquée du jardin d'Agromonie tropicale de Nogent. Vers 1920



Tirailleur sénégalais.  
Émile DUBUIS. 1917

### Hosties noires Léopold Sédar SENGHOR

*Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'arme, votre frère de sang  
Vous Tirailleurs Sénégalais, mes frères noirs à la main chaude, couchés sous la glace et la mort ?*

*Je ne laisserai pas la parole aux ministres, et pas aux généraux.*

*Je ne laisserai pas - non ! - les louanges de mépris vous enterrer furtivement.*

*Vous n'êtes pas des pauvres aux poches vides sans honneur.*

*Je déchirerai les rires Banania sur tous les murs de France.*

Banania : <https://www.jeuneafrique.com/133426/politique/racisme-tant-de-rires-banania-sur-les-murs-de-france/>

### Après guerre, des soldats soumis au Code de l'Indigénat

Pendant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, quelques 700 000 soldats indigènes sont recrutés ; les morts et disparus au combat sont estimés à 90 000 personnes. Au retour de la paix, peu de soldats coloniaux sont décorés pour leur bravoure au feu. Ils ne seront pas reconnus Anciens Combattants, le Code de l'Indigénat ne leur accordant pas la nationalité française. Les pensions seront moins importantes que celles des métropolitains, même en cas d'infirmités liées au conflit. 77 000 hommes d'AEF et AOF s'étaient enrôlés, certains sur l'assurance de Clemenceau, président du conseil, via Blaise Diagne, député africain, d'être naturalisés. La promesse ne sera pas tenue.

Mehdi LALLAOUI, a écrit et réalisé "Les poilus d'ailleurs" (2014) pour "honorer la mémoire et le sacrifice à la République de tous les soldats des colonies françaises".



1945  
EXPOSITION LA FRANCE D'OUTRE-MER  
DANS LA GUERRE (12 oct -11 nov 1945)

*La France n'est pas seule. Elle n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle.*

Général de GAULLE. Appel du 18 juin 1940

*Sans l'Empire la France ne serait aujourd'hui qu'un pays libéré. Grâce aux sacrifices de l'Empire, la France est un pays vainqueur.*

Gaston MONNERVILLE, député de Guyane et sous-secrétaire d'État aux colonies. Cité dans *Combat*. 16 mai 1945



*La France d'Outre-mer dans la guerre*  
Livret souvenir. Paul COLIN. 1945

En 1945 le Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRF) présente au Grand Palais trois expositions : Le Front des barbelés (décembre 1944 - mi-février 1945), Crimes hitlériens (juin-juillet 1945) et La France d'Outre-mer dans la guerre (octobre-novembre 1945). La première dénonce les conditions de détention des prisonniers français par l'Allemagne nazie, la seconde révèle les rouages du nazisme et l'ampleur de ses atrocités. La troisième exposition rend hommage "à celle qui a refusé la défaite de 1940, elle rend témoignage de ses efforts, hommage à sa fidélité et à ses sacrifices, et montre la part qu'elle a prise dans la libération de la métropole et la victoire".

Notons que le lieu n'est pas anodin puisque le monument porte les traces de l'attaque allemande et de l'incendie du 23 août 1944. Il est à l'image d'un pays ravagé et traumatisé ; les conséquences de la trahison de Pétain et du gouvernement de Vichy font, par contraste, apparaître la clairvoyance et la détermination de la "France libre". La magnifique Nimba du Musée d'Ethnographie du Trocadéro trône dans la nef du Grand Palais là où cinq ans plus tôt se trouvait la France-Athéna de Drivier, quel symbole !

Le visiteur "ne trouve pas le pittoresque des stands auxquels l'avaient accoutumé les expositions coloniales d'avant-guerre. On l'invite à suivre le déroulement de l'histoire" à l'aide de

panneaux de textes et de photos : le refus de capituler, "l'Épopée" c'est à dire les combats engagés par l'Armée de la Libération dans les colonies allemandes, en Afrique, en France et en Allemagne.

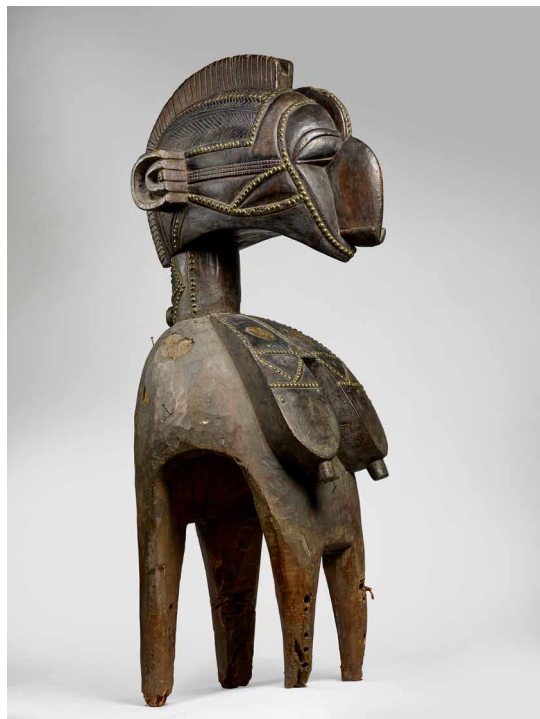
Sont également présentés les moyens engagés, du désobusage et déminage au service de santé en passant par les transmissions, les engins de terre, mer et air. L'armée féminine de l'armée de terre est mise à l'honneur.

Un espace de cinéma projette des reportages de guerre, des documentaires sur la vie en Outre-mer et sur les devoirs de la métropole (éduquer, soigner, développer le commerce et l'industrie). Le film en 1<sup>ère</sup> partie se termine par un "Hymne à l'âme de la communauté française : de son génie émancipateur nait dans les épreuves et par le sacrifice, un idéal fraternel de liberté humaine" repris par les Actualités françaises.

La programmation des "causeries" prononcées durant la durée de l'exposition alterne récits militaires liés à l'Épopée, exposés économiques, descriptions des colonies et interventions de musées, dont une "Introduction aux arts indochinois" par Melle Auboyer du musée Guimet et une "Présentation de la sculpture africaine" par Mr Leiris du Musée de l'Homme.

Un espace spécifique est dédié à la Conférence de Brazzaville (Congo) qui s'est tenue du 30 décembre 1944 au 7 février 1945. Là divers représentants de la France d'Outre-mer avaient été réunis pour réformer la gestion des colonies en vue d'une plus grande autonomie. Félix Éboué, gouverneur général de l'AEF, prône un accompagnement des élites africaines de façon donner à leurs pays les moyens de d'administrer eux-mêmes dans le respect de leurs usages. Cette éventualité d'une gestion autonome des pays colonisés est écartée par les partisans d'une gestion directe. Le malentendu est total, les conclusions en-deçà de l'espoir suscité. Les seules avancées seront la création d'assemblées locales, la fin du travail forcé et l'abolition de quelques articles du Code de l'Indigénat. Il faudra attendre 1956 pour que les territoires d'Afrique française accèdent à une autonomie de gestion ; leur indépendance est acquise en 1960.

La clôture de l'exposition est célébrée par un évènement qui marque les parisiens : la commémoration du 31 mars 1945, date du franchissement du Rhin et de l'entrée des troupes de la 1<sup>ère</sup> armée sur le territoire allemand. Un pont de bateaux "ayant vaincu le Rhin" est reconstitué sur la Seine entre le Pont Alexandre III et celui des Invalides par les troupes de Génie de la 1<sup>ère</sup> armée, c'est à dire les rescapés de cette difficile et meurtrière bataille. Les parisiens peuvent traverser la Seine, de façon un peu acrobatique en cette saison d'automne, mais sans le danger mortel de la mitraille ennemie.



*Nimba. Masque d'épaule. Bois, clous en laiton  
XX<sup>ème</sup> siècle (?). Collecte en Guinée en 1932  
pour le musée d'Ethnographie du Trocadéro*

### **Nimba. Masque d'épaule**

Le masque *Nimba* invoque les esprits protecteurs de toute vie, végétale, animale et humaine chez les Bagas Bulunits de Guinée maritime. La danse rituelle du porteur au moment des fêtes agricoles était autant un hymne à la fertilité des rizières qu'à celle de la nature. Le porteur était caché par la "jupe" végétale qui autrefois habitait la base du masque. Cette œuvre est remarquable par la beauté de ses proportions et la majesté des traits du visage mi-humain mi-oiseau calao. Les clous tapissiers utilisés en décor sont les vestiges de trocs avec les occidentaux, riz et esclaves contre du laiton du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècles.

### **Félix ÉBOUÉ (1884 - 1944)**

Homme politique français, gouverneur général du Tchad et 1<sup>er</sup> résistant de l'Outre-mer dont le général de Gaulle admira "l'intelligence et le cœur". Descendant d'esclave, le parcours politique de "ce philosophe humaniste" est à l'image de la volonté d'assimilation de la France. Premier compagnon de la Libération, ses cendres entrent au Panthéon le 20 mai 1949 en même temps que celles de Victor Schœlcher, journaliste puis député à l'origine du décret de 1848 mettant fin à l'esclavage en France et dans les colonies françaises.

## En France d'Outre-mer cette même année

- janvier-février : grave famine au Tonkin, morts aujourd'hui estimés à 50 000 personnes
- mars : prise du pouvoir par le Japon en Indochine française, proclamation de l'indépendance du Vietnam et du Cambodge
- avril : prise du Laos par le Japon
- mai-juin : manifestations de Sétif, Guelma, Kherrata (Algérie) réprimées par l'armée française
- juin : indépendance de la Syrie et du Liban
- août : proclamation de l'indépendance du Viêt Nam
- septembre : massacres de français et d'eursasiens à Saïgon  
refus des colons du Gabon d'appliquer les décisions de Brazzaville, et grèves au Congo pour obtenir des pensions
- octobre : débarquement de troupes françaises à Saïgon

Le film "Indigènes" de Rachid BOUCHARAB (2006) raconte la Seconde Guerre mondiale vécue par trois jeunes soldats indigènes.

## 1961 LE PUSCH DES GÉNÉRAUX AU GRAND PALAIS (24 et 25 avril)

Pendant 8 ans à partir de 1954, la France mène en Algérie d'importantes opérations militaires et de police pour garder le contrôle du pays. Officiellement les jeunes appelés en renfort n'assurent que des missions de maintien de l'ordre et de soutien aux forces militaires et de police en place. En tout 500 000 soldats seront déployés jusqu'en 1962.

La loi du 10 juin 1999 reconnaît la situation de guerre entre la France et les nationalistes algériens du Front de Libération nationale (FLN).

Un putsch est un coup de force visant à remplacer le pouvoir officiel en place. Celui du 21 au 25 avril 1961 à Alger est le fait de quatre généraux français et d'environ 200 officiers hostiles à la politique du général de Gaulle jugée conciliatrice. Le général Salan et d'autres insurgés sont membres de l'OAS. La majeure partie des commandements en Algérie refusent de trahir ; ils s'opposent, comme leurs contingents, à tout ce qui pourrait aggraver la situation. Le putsch s'essouffle de lui-même en trois jours.

La nouvelle du putsch arrive en France le 22 avril. En prévention d'éventuelles manifestations de pacifistes, de soutiens au FLN et d'objecteurs de conscience, l'État d'urgence est décrété en

France et en Algérie. Les généraux sont destitués. Le lendemain, le président de Gaulle s'adresse à la nation pour condamner l'action de ce "quarteron d'officiers (...) ambitieux et fanatiques". (...) J'ordonne que tous les moyens soient employés partout pour barrer la route à ces hommes-là". Le premier ministre Michel Debré prend ensuite la parole : des parachutistes seraient sur le point de sauter en région parisienne pour renverser le gouvernement. Il invite les français à se porter au-devant de l'ennemi, "à pied ou en voiture".

Le 24, la situation s'envenime : des attentats sont commis à Orly, gare de Lyon, gare d'Orsay. La presse rapporte que le ministère de la communication y voit "un plan concerté avec les mutins d'Alger (...) pour créer un sentiment d'insécurité" en métropole. Des tanks sont garés le long du Petit Palais, donc face au Grand Palais.

L'allocution présidentielle et la déclaration du premier ministre sèment un vent de panique les 24 et 25 avril. À Paris devant le ministère de l'intérieur plusieurs dizaines de "volontaires" se rassemblent pour réclamer des armes. Ils n'auront que des uniformes. Ce sont vraisemblablement les mêmes qui se présentent ensuite au commissariat du Grand Palais, une rumeur affirmant qu'un poste de recrutement y est ouvert.

Ensuite les récits divergent. Les policiers auraient distribué des casques (?) aux premiers arrivants. Un autre relate que les policiers auraient envoyé ces "volontaires" au Grand Palais, porte C, qui mène aux sous-sols du monument. Là ils y auraient trouvé des casques (?).

Une photo de presse permet d'envisager une version plus vraisemblable : on y voit quelques hommes en uniforme militaire entourant un camion militaire entrant dans le sous-sol du monument. La scène se passe de nuit et le chargement serait du ravitaillement. Une centaine d'hommes entrent à ce moment-là dans le palais et passent la journée du 25 à attendre des consignes officielles. Lesquelles n'arriveront jamais : à Alger deux généraux se sont rendus et sont aux arrêts ; les deux autres ont rejoint les rangs de l'OAS.

En vertu de l'État d'urgence, les perquisitions et arrestations se multiplient en France et en Algérie ; la presse est interdite à Alger ; c'est l'escalade de la violence de chaque côté de la Méditerranée. En octobre 1961 après une série d'attentats meurtriers du FLN, le ministre de l'Intérieur Maurice Papon décrète le couvre-feu à Paris pour les Algériens. Le 17 octobre, des dizaines de milliers d'Algériens manifestent pacifiquement pour protester. Plus d'une centaine sont exécutés par balle ou noyés dans la Seine lors des interventions des forces de l'ordre.

Le 17 octobre 2018, Emmanuel Macron président de la République reconnaît officiellement un crime inexcusable pour la République et dépose une gerbe en mémoire des victimes algériennes au Pont de Bezons (Nanterre).



*Tanks garés devant le Grand Palais. Photographie de presse  
Archive de l'auteur. 24 avril 1961*

## Principales dates du conflit entre la France et l'Algérie

- 1954 novembre : "La Toussaint rouge". Attentats revendiqués par le FLN. La France envoie des renforts armés
- 1955 avril : La France décrète l'État d'urgence en Algérie  
août : manifestations en Algérie et au Maroc réprimées par l'armée. 10 000 personnes auraient été tuées
- 1956 avril : envois de 450 000 soldats par la France
- 1958 septembre : création du Gouvernement Provisoire de la République algérienne (GPRA) bras gouvernemental du FLN. Président : Farhat Abbas puis en 1961 Benyoucef Benkhedda
- 1959 08 janvier Investiture du général de Gaulle, 1<sup>er</sup> président de la V<sup>ème</sup> République  
04 juin : de Gaulle à Alger : "Je vous ai compris"
- 1960 septembre "Manifeste des 121" en soutien des jeunes appelés français insoumis
- 1961 février : formation de l'Organisation de l'Armée secrète (OAS) favorable au pouvoir français en Algérie  
21-25 avril : putsch mené par 4 généraux français à Alger  
31 octobre : manifestation pro-indépendance à Paris réprimée par la police
- 1962 18 mars : signature des Accords d'Évian pour un cessez-le-feu entre la France et l'Algérie  
1<sup>er</sup> juillet : référendum pour ou contre l'indépendance de l'Algérie, victoire du oui  
03 juillet : proclamation de l'indépendance de l'Algérie  
Exode des français d'Algérie et des Harkis (personnes employées par les militaires français)  
Les Harkis et leurs familles sont, en France, regroupés dans des camps d'internement

## Autres voix au même moment en France

### Pacifistes et objecteurs de conscience en France

En France, la réalité des opérations de "maintien de l'ordre en Algérie" et les contrôles indignes vécues par les Algériens sont dénoncés par des associations chrétiennes, syndicales, la Ligue des Droits de l'Homme et dès 1958 par l'Action civique non violente (ACNV). Celle-ci revendique l'instauration d'un service civil pour les appelés pacifistes, et met en place un réseau de soutien matériel et d'assistance juridique aux "Insoumis" (réfractaires à l'appel).

Le statut d'objecteur de conscience est officiellement reconnu par le Parlement européen puis en France en 1983.

### Contre le colonialisme et féministe : Gisèle HALIMI

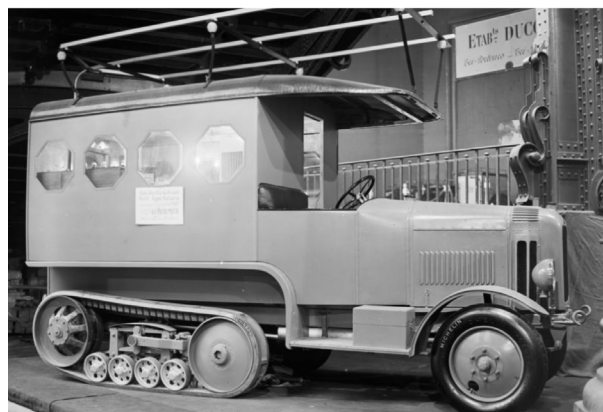
Née en 1927 en Tunisie dans une famille pauvre, Gisèle Halimi réussit à étudier le droit et à devenir avocate. Sa vie et sa carrière seront une lutte contre le colonialisme, la reconnaissance de la torture pendant la guerre d'Algérie, la décriminalisation de l'avortement, la criminalisation du viol et l'abolition de la peine de mort.

En 1960, elle signe le "Manifeste des 121" intellectuels et artistes français (dont Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir) réclamant le "Droit à l'insoumission" pour les jeunes appelés refusant de partir en Algérie. Cette même année elle défend Djamilia Boupacha, une militante du FLN accusée d'avoir préparé un attentat, violée et torturée à l'électricité par des parachutistes français. Elle médiatise le procès avec Simone de Beauvoir et le transforme en une dénonciation de la pratique de la torture par l'armée. La jeune indépendantiste est amnistiée après les Accords d'Évian en 1962.

Gisèle Halimi décède en 2020. Les associations féministes souhaitaient que son corps repose au Panthéon ; en accord avec la famille, l'Élysée a annoncé un hommage de la Nation aux Invalides début 2022.

## POINT ÉCONOMIQUE

De 1901 à 1960, le Grand Palais accueille des salons annuels organisés par des associations commerciales et groupes industriels. Les plus célèbres sont le Salon de l'Automobile et du Cycle, le Salon de l'Aéronautique et le Salon des Arts ménagers. Certaines années, des salons "s'exportent" comme le Salon des Arts ménagers à Alger. Toutes ces éditions n'ont pas forcément une section coloniale à part entière, mais de nombreux exposants travaillent avec les colonies, en tant qu'exploitants et/ou exportateurs des ressources de ces pays. Trois exemples de secteurs économiques en lien avec les colonies sont ici présentés : automobile, alimentaire, artisanat d'art. Chacun est évidemment dépendant d'autres filières, avant tout celle du transport maritime. Ce qui suit décrit ce que les visiteurs découvrent au Grand Palais.



Autochenille Citroën  
Salon de l'automobile au Grand Palais. 1926

## AUTOMOBILE CITROËN AU SALON DE L'AUTOMOBILE

### Les croisières Citroën

- 17 déc 1922 - 10 janv 1923 : *Croisière des sables*, du Sahara au Mali
- 28 oct 1924 - 26 juin 1925 : *Croisière noire* ou Trans-Afrique jusqu'à Madagascar
- 04 avr 1931 - 12 fév 1932 : *Croisière jaune* ou Mission centre-Asie. Traversée de la Chine

*Un travail de titan pour la cause de l'humanité et pour le triomphe de l'industrie française.*  
André Citroën, télégramme du 10 janvier 1923

L'entreprise "Citroën constructeur d'automobiles" n'a que 2 ans lorsque, André Citroën, son fondateur, se lance le défi en 1921 de la 1<sup>ère</sup> traversée du Sahara en automobile. Si le but affiché est de "trouver une liaison pratique entre l'Algérie et l'Afrique occidentale" pour acheminer "des denrées de toute sorte de notre Afrique équatoriale", il s'agit aussi de prouver la fiabilité de ses véhicules les "scarabées d'or" et son audace d'entrepreneur. La Croisière des sables parcourt 3 200 km dont 1 300 km en "Pays de la soif". L'équipage (5 autochenilles, 16 personnes) rentre par le même trajet, attestant ainsi que l'exploit n'est pas dû à la chance. Fin 1923, la liaison "routière" Alger-Tombouctou est bihebdomadaire.

Dès lors, rien n'arrête la soif de conquête de territoires inconnus d'un homme passionné ou insatiable selon les témoignages. En 1924, c'est le raid plus ambitieux de la Trans-Afrique ou Croisière noire, 20 000 km pour rallier l'Afrique du sud (Le Cap) et Madagascar (Tanarive) avec 8 autochenilles et une équipe de 18 personnes. En amont, dans le plus secret, 6 missions avaient préparé 30 points de ravitaillement.

La crise de 1929 stoppe les ambitions. En 1932, en dépit de bilans financiers calamiteux, c'est la Croisière jaune, de Beyrouth à Pékin. Le trajet est en territoires inconnus, la plupart en guerre ! L'équipe comprend 48 personnes, autant de techniciens (mécaniciens, radios, cinéastes, photographes), que de scientifiques (géographe, topographe, naturaliste, ethnologue, infectiologue...) chargés d'étudier les espaces et les populations.

Citroën sait s'entourer de collaborateurs dévoués, principalement Georges-Marie Haardt, son bras droit et Louis Audouin-Dubreuil un ex-officier aviateur ; il séduit les pouvoirs publics (ministère des Armées, des Colonies), scientifiques (sociétés savantes, Museum d'histoire naturelle), des hommes : l'archéologue Joseph Hackin, le naturaliste Eugène Bergonié, le géologue Pierre Teilhard de Chardin, le peintre Alexandre Jacovleff ... qui donneront à l'expédition de 1932 une gloire encore jamais atteinte, sans doute due aussi aux épreuves rencontrées : espaces hostiles, itinéraires modifiés, problèmes mécaniques, maladie et décès dont celui du chef de mission Haardt.

L'entreprise est présente chaque année au Salon de l'Automobile, sur les sections Voiture de tourisme et Véhicules lourds. En 1926, la foule vient voir "en vrai" "l'héroïne de la Trans-Afrique : l'Autochenille type Sahara 10 CHV". "On dut faire appel aux gardiens du Grand Palais pour canaliser la foule" qui n'est "pas si profane que ça" pour admirer et commenter le véhicule et les adaptations aux besoins de l'aventure : mécanique pour "terrains hostiles", pièces de rechange, réservoirs d'eau et d'essence, tente" qui peut être montée en quelques instants" et surtout les fameuses chenilles, adaptation pacifique des chars de la Grande guerre. Le véhicule possède un poste TSF, atout qui manquait à la 1<sup>ère</sup> mission et qui permet d'envoyer, mieux qu'un télégramme, des "directs" ensuite diffusés par les stations de radios et la presse.

Citroën n'hésite pas à utiliser l'image du Grand Palais pour ses propres besoins. À l'ouverture de son "showroom" en 1928 place de l'Europe à Paris, les annonces publicitaires précisent : "aussi grand que le Grand Palais."

Le XXVI<sup>ème</sup> salon de l'Automobile en 1932 signe l'apogée de la gloire constructeur "1<sup>er</sup> national et européen, et 2<sup>ème</sup> mondial". S'il présente au Grand Palais sa gamme de véhicules de tourisme, les poids lourds désormais mythiques des croisières sont eux au "Palais des expositions Citroën" rue des Batignolles. Là, sont présentés des dessins, photographies, objets archéologiques et d'art rapportés par l'expédition, un véritable musée ! Un diorama montre les ateliers de montage et raconte l'époque des croisières. L'année d'après, les difficultés financières du groupe sont telles que l'État demande à Michelin, principal créancier et grand rival en communication, de renflouer l'entreprise. En 1934, Citroën continue son activité sous la direction de Michelin.

## Aventurier et imaginaire collectif

Le succès phénoménal des Croisières Citroën auprès du public s'explique autant par le contexte des années 1920-1930 qu'il naît du dynamisme de la communication du groupe Citroën. L'ordre mondial est en crise : dans les empires, les populations se soulèvent pour leur indépendance, elles sont violemment réprimées. L'Europe émerge de la crise économique de 1929, ses conséquences, chômage et pauvreté, sont partout criantes.

Enfin un récit qui captive et fait rêver ! Le héros n'est pas un militaire mais un aventurier : sa survie dépend de sa force de caractère face à une nature hostile, de sa maîtrise de la mécanique (auto et radio), de ses qualités de chef. Il connaît des déconvenues pouvant aller jusqu'à la mort d'un ami mais surmonte le drame. Le public peut s'identifier à lui quand il met les mains dans le cambouis et s'il tombe de fatigue au bivouac.

L'image de l'aventurier rejoint celle de l'archéologue de la fin du XIX<sup>ème</sup>, même si les missions sont différentes. Les deux explorent des territoires inconnus, découvrent des peuples aux mœurs "exotiques". Ils œuvrent au nom de leur patrie, voire pour le bien humanitaire, quand l'un sort une civilisation de l'oubli et l'autre vient en aide à une population locale, contexte paternaliste et colonialiste oblige. L'aventurier Tintin dans son périple au Congo (1931) en est l'image aujourd'hui controversée : le récit aligne les clichés de la vision ethnocentrée et raciste des années coloniales.

Les photographes et cinéastes de la mission de 1932 ayant rapporté une masse considérable de documents (27 km de films et 2 000 photographies), les membres de l'expédition donnent pendant plusieurs années des projections commentées



Georges-Marie Haardt (assis) et Louis Audouin-Dubreuil (debout)  
Photographie. 1922

dont certaines au Grand Palais. Cette activité contribue à la reconnaissance du caractère scientifique de la mission. Dans les années cinquante, les récits de voyages comme ceux de la célèbre famille Mahuzier alimentent l'image d'aventuriers désormais globe-trotters. Mais ne peut-on penser que le succès des comics et films Indiana Jones des années quatre-vingt tient à l'identification du héros à ceux des années trente ?

## ALIMENTAIRE AU SALON DES ARTS MÉNAGERS

Au Grand Palais à partir de 1926, le Salon des Arts ménagers (dit SAM) s'adresse aux familles "modernes", souhaitant avoir des appareils ménagers. Ce secteur est encore balbutiant, l'électricité n'est pas encore installée partout, mais son créateur, Jules Louis Breton est un visionnaire : l'économie reprend en France, il faut occuper la place avant la concurrence étrangère. C'est aussi un pré-féministe : équiper les foyers, c'est alléger les corvées des femmes. Le salon est un rendez-vous incontournable. Des dégustations à la section gastronomie aux conseils de celle de l'enfance en passant par la programmation de films et conférences sur l'hygiène, la santé, l'éducation, la protection contre les maladies, "On ne va pas au salon, on y passe la journée".

À partir des années trente, une version réduite du SAM se tient aussi annuellement à Alger. Comme en métropole, des cours d'enseignement d'hygiène domestique sont donnés aux classes de filles du certificat d'étude. Après la Seconde Guerre mondiale, le concours de "la Fée du logis" est aussi proposé en Algérie avec des pré-sélection sur place et une participation de la gagnante à la finale au Grand Palais.

Chaque année, le SAM met en avant une ou plusieurs thématiques, certaines devenant ensuite une section à part entière ainsi pour l'alimentation, l'habitat, la décoration.



*Une bananeraie.* Alfred JANNIOT. Façade du musée national de l'Immigration (ex-musée des Colonies). 1931



*Le stand Nestlé au Salon de l'Enfance au Grand Palais*  
Photographie. 1950

Concernant l'alimentation, les produits des colonies sont régulièrement exposés, avec en duo phare, le cacao et la banane. En 1930, au VII<sup>ème</sup> SAM (31 janvier - 16 février) une section coloniale importante présente l'Algérie, Madagascar et l'Indochine.

Commençons par le cacao, enjeu d'une rude concurrence avec le Royaume-Uni. La fève, découverte en Amérique centrale par les explorateurs du XVI<sup>ème</sup> siècle, est acclimatée en Afrique fin XIX<sup>e</sup> siècle par les colons. La poudre de cacao devient une industrie, avec deux principaux producteurs : le Royaume Uni au Nigéria et sur la Gold Coast, et juste derrière, la France, en Côte d'Ivoire dès 1880 et au Cameroun dès 1920. La version poudre à diluer est la boisson incontournable de l'Exposition universelle de 1900.

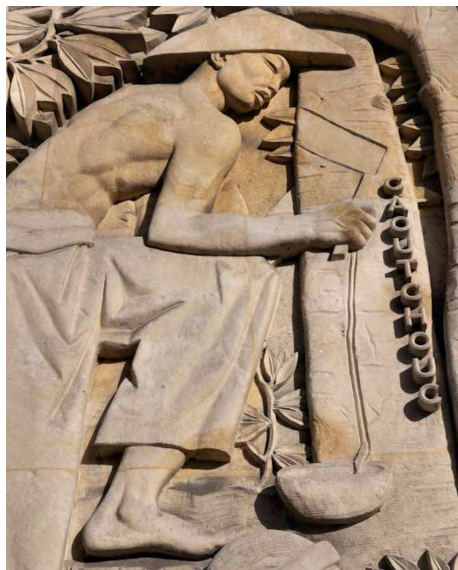
Désormais, c'est un emblème patriotique : pendant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale, le fondateur de Banania en fait porter aux poilus. Les fabricants offrent des petites images publicitaires avec leurs produits, lesquelles collectionnées et réunies en album, retracent la fabrication du produit, présentent les colonies, leurs sections aux expositions coloniales. Ce faisant, elles contribuent à l'éducation civique de l'enfant de métropole.

Au Grand Palais, monument national, c'est la dégustation obligée de tout salon, qu'il soit ou non colonial : boire du cacao, c'est soutenir les filières françaises, faire vivre les populations d'Afrique et des Antilles françaises, et contribuer au renom de l'Empire français talonnant celui britannique.





*Stand de la Banane coloniale française*  
II<sup>ème</sup> Salon de la France d'Outre-mer. 1940



*La récolte du caoutchouc. Alfred JANNIOT*  
Musée national de l'Immigration. 1931

La filière française de la banane des Antilles et d'Afrique (Guinée, Côte d'Ivoire et Sénégal) se développe après la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale lorsque l'emploi des cageots est généralisé à la place des paniers pour transporter ce fruit fragile sans l'abimer. Entre les deux guerres, les cales des navires étant enfin à température constante (10 degrés), le commerce français s'envole : ces bananiers peuvent transporter 3 000 tonnes sans pertes notables.

Au Grand Palais, pendant la Semaine de l'Enfance du Salon des Arts ménagers, les ministères des Colonies, de la Jeunesse, des Affaires sociales et de la Santé, et l'Union internationale pour l'éducation sanitaire de la population soutiennent la promotion de la banane française : les qualités nutritives du fruit sont vantées "aux parents soucieux de la bonne santé de

leurs enfants" ; les distributions de fruits sont quotidiennes particulièrement aux écoles parisiennes qui viennent au SAM du Grand Palais pour des visites éducatives.

En 1930, le SAM présente une Section coloniale importante, avec des produits alimentaires d'Algérie, d'Afrique, de Madagascar. Concernant l'Indochine, des panneaux de photographies présentent la riziculture traditionnelle et surtout les plantations hévéicoles (pour la récolte de l'hévéa, latex naturel) et leur filière d'exploitation dite "moderne". Portée par le ministère du Commerce et des Colonies, c'est aussi un coup de projecteur sur la prochaine exposition coloniale de 1931 dont les installations sont en cours au Bois de Vincennes, dont la spectaculaire reconstitution du temple d'Angkor-Vât.

## L'industrie du latex en Indochine française

Avant la Seconde Guerre mondiale, la production de latex en Indochine française fait la richesse du protectorat, c'est à dire autant de l'administration impériale en place que des entreprises coloniales exploitantes. Les terres sont cédées à des sociétés, qui installent les infrastructures et gèrent une main-d'œuvre importante (les "coolies"). Ces ouvriers sont sans droits puisque soumis au Code de l'Indigénat. Ils sont sous-payés, vivent sur leur lieu de travail et sont soumis à une dure discipline pour contrer toute tentative de rébellion.

Le latex transformé en caoutchouc est principalement utilisé par l'industrie automobile, qui, elle aussi en plein essor, dépend de la production.

## L'ARTISANAT DE LUXE AU GRAND PALAIS

Après la Première Guerre mondiale, Paris redevient la capitale européenne de l'art et de la mode. Les arts décoratifs donnent le ton : c'est le triomphe l'Art Déco aux lignes épurées, et de la décoration au sens noble du terme.

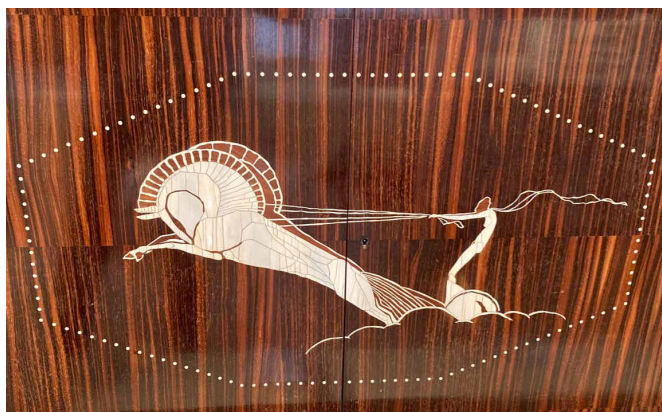
Les grands magasins, les Galeries Lafayette en tête, ont tous un département décoration. Le Grand Palais accueillait déjà depuis 1904 "les tendances de l'année" au Salon des Artistes Décorateurs (SAD). L'engouement des années vingt pour "la déco" est tel que le Salon des artistes français développe en 1922 sa section Arts décoratifs ; en 1925 le Grand Palais reçoit la prestigieuse Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes.

Deux courants découlent de l'Art Déco : à partir de 1930 celui porté par l'Union des Artistes Modernes (UAM) qui se rapproche de l'industrie pour produire des articles accessibles aux petits budgets ; son opposé, placé sous le signe du luxe, à l'origine de créations souvent uniques pour des amateurs et les collectionneurs fortunés.

Les décors des paquebots de croisières et les reportages de la presse spécialisée (le mythique "Art et Décoration") servent de vitrine pour séduire la clientèle étrangère.

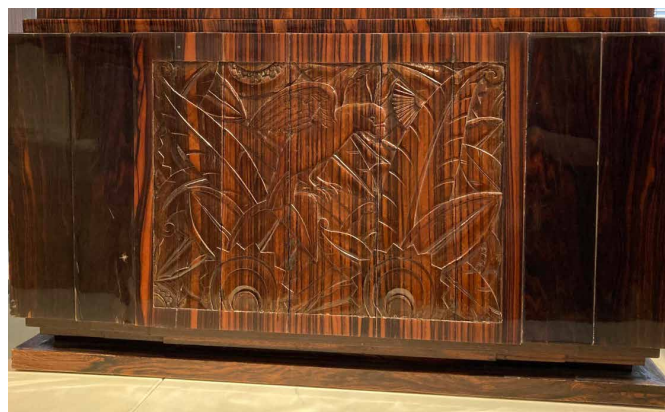
Qui dit luxe dit matériaux d'exception. La géographie étendue de l'Outre-mer français en offre un choix important et varié - bois précieux, ivoire, corne, écailles, nacre, peaux, galuchat - qui fait la renommée des artisans d'art français et un fournisseur incontournable. Le commerce d'arts coloniaux existe, mais à la marge, sauf pour les soieries d'Asie et le mobilier d'Indochine. En 1938 le Comité national des bois coloniaux met en place un "Concours des mobiliers en bois coloniaux français" lequel remporte un franc succès en métropole comme à l'étranger.

Après la Seconde Guerre mondiale, la lente reprise de l'économie et surtout les mouvements d'indépendance ne permettent pas à l'artisanat d'art français de retrouver sa place avant les années soixante.



*Meuble au char.* Jacques-Émile RUHLMANN (ébéniste), Maurice PICO (ivoirier). Chêne, peuplier, ébène de Macassar, placage d'amarante (de Guyane ?), ivoire. 1922

Les artisans d'art du bois des années vingt associent des essences différentes, ce savoir-faire ajoutant à la valeur de la création. Ainsi les classiques chêne et peuplier sont mêlés aux ébène et amarante exotiques. Les collaborations entre métiers sont fréquentes, ici ébénisterie et marqueterie d'ivoire. Les veines du placage de l'amarante font ressortir l'élan des chevaux et la courbe de la silhouette féminine au style Années folles. La finesse des incrustations d'ivoire (rênes, écharpe, nuées...) atteste à elles-seules la dextérité de l'ivoirier.



*Coffre.* Léon JALLOT. Ébène de Macassar (Île au large de la Tanzanie, Afrique de l'Est). Vers 1937

Léon JALLOT est un sculpteur sur bois autodidacte devenu ébéniste. Il cofonde le Salon des Artistes décorateurs au Grand Palais. Ce coffre est en ébène de Macassar, bois très foncé, dur à travailler. Les effets du veinage et du poli brillant expliquent la vogue de cette essence précieuse. Le panneau central est orné d'une scène exotique : un perroquet au milieu de feuillages de bananier et monstera, plante à la mode dans les intérieurs.

## L'acajou, joyau de la Côte d'Ivoire

Parmi les essences de bois importées, l'acajou est le plus admiré, et celui de Côte d'Ivoire le plus recherché pour sa qualité et sa beauté.

Les arbres sont somptueux, les troncs énormes, les plus âgés pouvant atteindre 30 tonnes. L'abattage est une épreuve de force, leur débitage, le transport des billes sur des kilomètres dans la brousse aussi. Dans les années vingt, les importations arrivent principalement au port du Havre.

À partir des années cinquante, la vogue des meubles aux formes simples et placages veinurés relance les exportations d'acajous, irokos, padoucks et limbas d'Afrique. Elles sont stoppées par les décolonisations des pays producteurs.

## POINT BEAUX-ARTS

Le Grand Palais, dédié aux Beaux-arts accueille à partir de 1901 les expositions annuelles des sociétés d'artistes et de l'École nationale des Beaux-arts, soit plusieurs milliers d'artistes par an, toutes tendances, toutes disciplines et toutes provenances confondues. L'Art colonial y est présenté, dans le cadre des salons d'artistes ou en section annexe dans d'autres salons, en tant qu'expression du patrimoine français.

L'appellation "Art colonial" englobe des situations bien différentes : art et artisanat d'art des artistes de métropole inspirés par les colonies, des indigènes formés dans les écoles d'art coloniales, des indigènes transmettant leurs traditions, arts anciens des colonies. À partir de 1935, on parlera d'Art de la France d'Outre-mer ; mais ce n'est qu'un changement d'appellation. Les expositions d'Art colonial toutes situations confondues sont organisées au Grand Palais par deux sociétés d'artistes : la Société coloniale des artistes français (SCAF) et la Société des peintres orientalistes français (SPOF).

Au début du XX<sup>ème</sup> les cimaises du Grand présentent quasi-uniquement des artistes coloniaux métropolitains. Pendant 15 ans, de 1925 à 1940, c'est l'apogée de l'Art colonial, les exposants indigènes sont plus nombreux et l'art patrimonial des colonies est mis en valeur. Dans les années cinquante, l'intérêt décroît, les moyens financiers aussi, les salons coloniaux disparaissent avec les décolonisations.

Deux périodes sont ici présentées :

- pendant la période coloniale de 1901 à 1940, l'activité des deux Sociétés d'artistes coloniaux (SCAF et SPOF).
- après les décolonisations, en 1966 le retentissement de l'exposition d'Art Nègre, et en 1977 le succès de l'exposition des Arts de l'Islam aux Galeries nationales du Grand Palais.

## Art nègre, primitif, et fétiche

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'appellation "Art nègre" est utilisée sans rigueur de provenance ; elle peut désigner l'Art africain comme celui océanien voir perse ou cambodgien !

Le contexte colonial fait que l'on emploie aussi le qualificatif "primitif" sous-entendu n'ayant pas connu l'évolution des arts européens depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle. Le Moyen-âge est aussi qualifié d'art primitif.

Le mot "fétiche" remplace celui de sculpture ; il sous-entend des pratiques religieuses considérées soit bizarres soit mystiques. Picasso, Braque, Gris achètent les leurs aux puces de Saint-Ouen. Elles inspirent leurs œuvres cubistes (1910), lesquelles ne sont pas exposées au Grand Palais, les salons officiels n'étant pas ouverts à l'avant-garde.

## 1901-1960 SOCIÉTÉS D'ARTISTES ET ART COLONIAL AU GRAND PALAIS

Déjà au Palais de l'Industrie, le salon de la Société des artistes français avait une section d'Art colonial. Au Grand Palais, celle-ci prenant de d'importance, la SAF crée en 1908 une "filiale", la Société coloniale des artistes français. La SCAF a pour mission d'organiser son propre salon, soit gérer les inscriptions, sélectionner les "Admis", assurer l'accrochage, enfin attribuer les "Prix coloniaux". Chacun - ils sont 10 dans les années trente - offre "un voyage aller-retour (...) de Paris au chef-lieu de la colonie choisie, et des moyens de transport à l'intérieur". En échange, le primé "donne des leçons de dessin dans un établissement public", leçons qui lui sont rétribuées. À son retour, il doit présenter à la SCAF les œuvres qu'il rapporte. "Une sera choisie (...) et offerte (...) au nom du boursier à un établissement public" de la colonie. A minima 10 artistes sont primés chaque année.

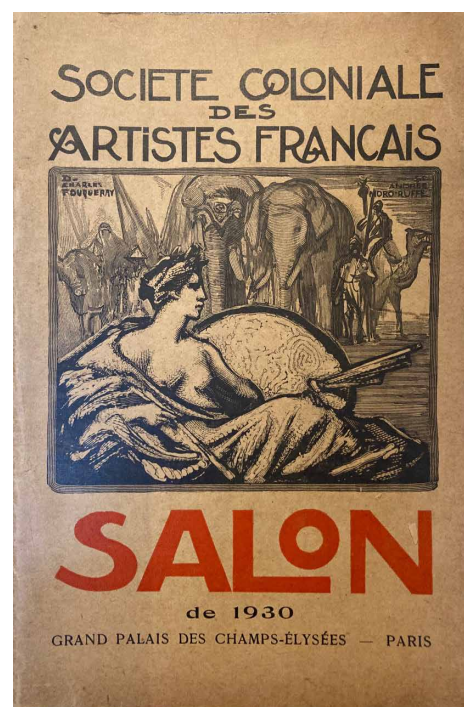
La SCAF a une rivale, la Société des peintres orientalistes français (SPOF) plus ancienne, mais moins fortunée. À partir de 1907, elle offre un seul prix, mais quel prix (!) le Prix Abd-el-Tif. C'est le nom éponyme d'une villa à Alger dont la seule évocation fait rêver : le lauréat peut y séjourner 2 ans avec sa famille en toute liberté, sans l'obligation d'enseigner, une version réduite de la Villa Médicis de Rome, ou de la Casa Vélasquez à Madrid, en mieux ! Entre 1907 et 1960, 82 peintres et sculpteurs y seront accueillis en résidence. Au retour, la SPOF assure la promotion des artistes, sans garder de droit sur les œuvres, contrairement à la SCAF.

Ces voyages offrent aux heureux élus une alternative au traditionnel voyage en Italie ; les artistes femmes (peu nombreuses) y gagnent une opportunité de reconnaissance qu'elles n'auraient pas eu en France. Pour tous, c'est l'occasion de découvrir d'autres horizons et renouveler leur inspiration voire leur technique. L'Orient n'est plus rêvé ou fantasmé, il est vécu. Fini la suprématie de la scène historique, des odalisques langoureuses et des intérieurs de hammam ou de temples ; les portraits, paysages et scènes de genre sont privilégiés. Peintes ou sculptées, ces œuvres ont une belle clientèle en métropole.

La dispersion de ces œuvres, les changements de goûts et les décolonisations expliquent qu'elles aient été oubliées. Depuis une vingtaine d'années, le marché a de nouveaux amateurs.



*Vue de la terrasse de la Villa Abd-el-Tif*  
Jean BOUCHAUD. Aquarelle et gouache. 1922



*Livret de la Société coloniale des Artistes français. 1930. Archives de la Société des Artistes français*

### Prix de la SCAF

1910 : Prix de l'Indochine, de l'AOF. 1913 : Prix de Madagascar. 1920 : Prix du Maroc, de la Tunisie. 1924 : Prix de l'AEF et de l'Algérie. Les Prix de la Compagnie générale Transatlantique, Prix de la Compagnie mixte de Marseille, Prix de la Compagnie Paquet consistent en un aller-retour en première classe, frais de nourriture, de bagages, et de taxes administratives non compris.

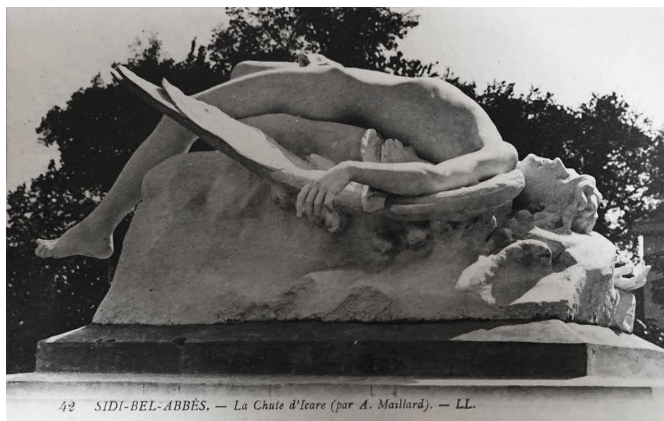
Les séjours d'artistes métropolitains sont à l'origine de l'instauration de l'enseignement artistique dans les lycées, la création d'écoles d'art et la fondation de sociétés artistiques dans les grandes villes coloniales.

Des artistes y trouvent un débouché comme le sculpteur Évariste Jonchère, directeur de l'École des Beaux-arts de Hanoï. Tous ayant été formés au "Beau-idéal", on peut penser qu'ils transmettent cet enseignement. Néanmoins, des exemples attestent de la volonté de valoriser les traditions locales. Le plus célèbre/mieux connu est ce même Jonchère qui, à Hanoï, relance l'apprentissage de la peinture traditionnelle et de la technique de la laque.

Des œuvres sont envoyées par l'État pour orner les espaces publics ainsi "La Chute d'Icare" d'Auguste Maillard à Sidi Bel Abbés (Algérie).

Des artistes indigènes exposent aux salons des deux sociétés coloniales, les livrets de ces événements l'attestent. Mais il manque un dépouillement rigoureux de ces archives pour connaître l'importance de leurs participations, et apprécier, dans la durée, une éventuelle carrière artistique. La difficulté reste l'absence, dans les livrets, de photographies pour l'identification des œuvres. Néanmoins, il est tentant de voir dans ces présences une relation de cause à effet avec la mise en place de cadres artistiques dans les grandes villes coloniales.

Enfin concernant les œuvres d'art indigènes anciennes : les articles publiés dans les revues artistiques et coloniales à leur propos sont succincts ; les photos à partir des années vingt attestent de leur présence, mais l'identification est difficile, beaucoup de prêts étant privés, de colons ou de métropolitains. Les salons de l'Outre-mer bénéficient de prêts des musées, dont celui de la France d'Outre-mer (futur MNAAO après les décolonisations).



*La chute d'Icare. Auguste MAILLARD. 1900. Marbre  
Carte postale. Parc municipal de Sidi Bel Abbés  
(Oranais, Algérie)*

La *Chûte d'Icare* d'Auguste MAILLARD a été exposé à la Décennale au Grand Palais en 1900. La sculpture est depuis 2005 portée disparue.

La sculpture est une commande de l'Empereur pour sa sépulture. Le modèle en plâtre exposé au Salon sera fondu en France. La statue en bronze doré orne depuis 1925 le tombeau de l'Empereur à Hué.

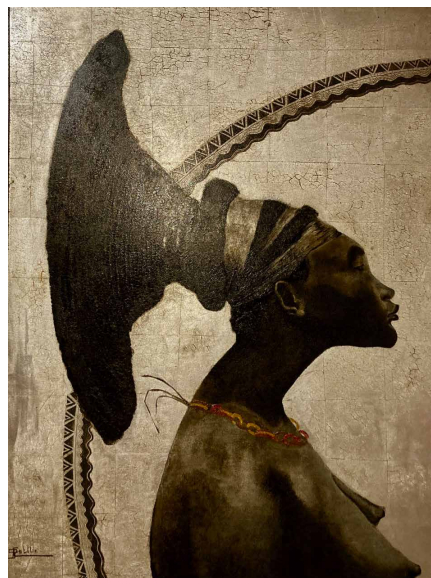


*Le prince Vinh-Thuy contemple le portrait de son père  
l'empereur Khai-Dinh au Salon des Artistes français  
Paul DUCUING. 1924*

## À découvrir au musée des Années Trente à Boulogne



Homme berbère. Mathilde LENOIR. 1912



Femme Mangbetu. Suzanne CASTILLE. Vers 1925  
L'artiste a peint cette œuvre en s'inspirant d'une photographie de la Croisière noire



Soun. Paul LANDOWSKI. 1912



Lin Wenzheng  
Henry-Émile MARTINET. 1926  
Lin Wenzheng fut un historien de l'Art occidental en Chine

### **Soun, danseuse sacrée. 1912**

Cette œuvre en plâtre et cire de Paul LANDOWSKI est un modèle, c'est à dire la première version d'une série. Sa version en bronze a été présentée au salon de la SPOF en 1913 sous le nom de *Danseuse du Roi Sisowath 1<sup>er</sup>*. Quel hommage ! Six ans après la venue du jeune roi khmer à Paris, l'artiste est encore sous le charme de sa découverte des danses cambodgiennes. La troupe royale avait donné des représentations qui avaient subjugué les spectateurs par leurs chorégraphies si différentes de celles occidentales. Auguste Rodin, fasciné, suivra la troupe à Marseille pour pouvoir encore et encore les dessiner.

## APRÈS LES DÉCOLONISATIONS

1966  
L'ART NÈGRE, SOURCES, ÉVOLUTION,  
EXPANSION (16 juin - 31 août 1966)

*Cette exposition est donc votre œuvre aussi, Frères visiteurs. Je souhaite que vous en sortiez plus hommes.*  
Léopold Sédar SENGHOR, Président de la République du Sénégal. 1966

*Le Louvre devrait recueillir certains chefs-d'œuvre exotiques dont l'aspect n'est pas moins émouvant que celui des beaux spécimens de la statuaire occidentale.*

Guillaume APOLLINAIRE, critique d'art et poète. 1919

La nef du Grand Palais accueille en 1966 une grande exposition d'Art nègre, la première de son histoire. La scénographie est une création de Reynold Arnould, peintre et conservateur du Grand Palais. Elle a été pensée en lien avec le sujet mais aussi - surtout - pour intégrer les œuvres dans le gigantisme de la nef en les préservant de la luminosité. Des drapés géants forment ainsi de plus petits espaces baignés d'un éclairage tamisé.

Car le propos est esthétique et historique, pas ethnographique. En fond sonore, des airs de jazz ; les bandes sons ont été adaptées à la résonance de l'espace. L'exposition a pour but de "faire connaître l'essence de l'Art africain". 50 000 visiteurs viendront au rendez-vous.

L'exposition comprend un prélude et cinq parties : "Dimension historique," "Dimension géographique", "Les aspects de la vie", "Le message de l'Art nègre", le "Dialogue avec le monde". Cette dernière section met en lumière "la participation de l'Art africain à l'Art universel" credo cher à Léopold Senghor. Elle se termine par une confrontation avec l'Art européen : Jean Michel Atlan, Fernand Léger, Pablo Picasso, Juan Gris. Concernant ces derniers, un clin d'œil à la période cubiste est fait avec la présentation du célèbre masque acheté par Derain et Picasso (ou offert par Derain à Picasso) en 1909.

L'exposition a été présentée trois mois plus tôt en mars à Dakar (Sénégal), pour "aider le visiteur africain à penser un art qu'il agit et qu'il vit." Elle se tient au musée Dynamique de Dakar, inauguré au même moment. L'événement accompagné d'un "Festival mondial des Arts nègres" comprenant un colloque où participent des historiens, ethnologues, écrivains africains et étrangers, des spectacles de danses, chants, musiques. 200 000 visiteurs participent à ce premier grand événement de l'état sénégalais : il marque la réappropriation par l'Afrique de son histoire et de sa culture. Le retentissement est mondial.



*Masque zoomorphe Gon*  
Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

### Tout l'Art nègre à Paris

*L'Art nègre est à l'opposé de nos arts occidentaux (...) C'est l'image de l'invisible (...) et le masque en est l'expression la plus achevée. Comme la statue, il libère l'homme qui le porte comme il libère les puissances mystérieuses de l'univers. Voir [ces œuvres] c'est voir au-delà du rideau de la réalité.*  
Daniel BERNET. *Arts et loisirs*. 15-21 juin 1966

Le Président Senghor, grand humaniste s'il en est, y voit "une œuvre commune de tous les africains et tous les amis de l'Afrique". Elle est le résultat d'un long travail de liens noués entre institutions nationales et collectionneurs privés aboutissant au rassemblement de 500 œuvres exceptionnelles dans une période encore tendue - mot faible- des décolonisations. La question des spoliations a été posée, des demandes de restitutions faites, des manifestations ont lieu un peu partout, les prêteurs s'inquiétaient. La venue de l'exposition en France est rendue possible par le soutien de l'ICOM, les engagements d'André Malraux ministre d'État chargé des Affaires Culturelles, et les personnalités de l'écrivain Aimé Césaire et du Président Senghor.

Avec le recul, l'exposition "L'Art nègre. Source, évolution, expansion" ne pouvait se tenir ailleurs qu'au Grand Palais. Au-delà de ses missions d'être la gigantesque maison des artistes et un lieu de rencontres, le monument porte aussi la mémoire de l'Empire colonial français. Il se devait de montrer la reconnaissance de l'Art africain, et les aspirations des commissaires de l'exposition à un "douloureux enfantement [d'un] autre monde à venir qui sera de dialogue entre tous les peuples, de communion entre toutes les valeurs de l'Esprit". N'était-ce pas justement le projet d'André Malraux et Reynold Arnould pour les Galeries nationales au Grand Palais ? C'est ce qui sera aussi quarante ans plus tard en 2006, celui du musée du Quai Branly - Jacques Chirac : "Un lieu où dialoguent les cultures".



*Oba (ancêtre royal). République du Nigéria.  
Bronze. XVIII<sup>ème</sup>.*

## De l'éthnographie aux musées d'art à Paris

- 1878 Musée d'Éthnographie du Trocadéro
- 1931 Musée de la France d'Outre-mer
- 1937 Musée de l'Homme au Trocadéro
- 1960 Musée d'Arts Africains et Océaniens (MAAO)
- 1991 Le MAAO devient le Musée national des Arts Africains et Océaniens (MNAAO)
- 2000 Pavillon des sessions au Louvre
- 2006 Musée du Quai Branly

Les collections des musées en province sont principalement constituées par des dons privés.

## Acquisition, spoliation

Les musées nationaux et collections publiques possèdent des œuvres acquises soit lors d'une collecte (fouilles archéologiques) soit par acquisition. Les acquisitions peuvent être onéreuses (achat normal ou préemption), à titre gratuit (dons, legs), en dation (paiements de droits de succession ou de donation). Quel que soit le mode d'acquisition, l'historique de la provenance doit être connu, licite, contrôlé y compris à l'international.

Concernant les œuvres saisies en temps de guerre ou pendant la colonisation française : le contexte de l'entrée dans les collections permet de déterminer s'il y a eu spoliation c'est à dire vol - avec ou sans violence - d'un bien privé ou relevant d'une collectivité publique ou d'un état. C'est cette étude historique et juridique qui seule peut déterminer si éventuellement l'œuvre doit être restituée à son propriétaire (personne, collectivité ou état). Pour mémoire, le patrimoine national (monuments, œuvres, bibliothèques, archives) est inaliénable (ne peut être cédé) sauf preuve attestée d'une fraude dans son mode d'acquisition.



1977

L'ISLAM DANS LES COLLECTIONS  
NATIONALES (2 mai - 22 août 1977)

## Repères

**arabe** : langue sémitique originaire de la péninsule arabique, parlée au Proche Orient et en Afrique du Nord

**islam** : (avec une minuscule) mot nommant la religion des musulmans

**Islam** : (avec une majuscule) désigne la civilisation musulmane

La France a des liens avec les pays de l'Islam depuis le Moyen-Âge. Ses collections patrimoniales témoignent des relations diplomatiques entre les cours, d'échanges commerciaux entre grandes centres urbains, des politiques coloniales de l'Empire. Ces collections, importantes en nombre, et couvrant toute l'étendue géographique de la civilisation islamique ont été, au fil des collectes, dispersées dans diverses institutions nationales. Seule la Bibliothèque nationale possède un fonds spécialisé de manuscrits et peintures. La décennie 1970 sera celle de l'Islam dans les collections nationales avec plusieurs expositions en province (Chambéry, Angoulême, Nice, Marseille) et à Paris, d'abord à l'Orangerie des Tuileries en 1971, enfin au Grand Palais en 1977. Chaque événement est l'occasion d'étudier des ensembles par géographie ou par période historique.

L'exposition de 1977 est la plus ambitieuse ; 700 œuvres provenant de collections nationales sont rassemblées. Après un préambule historique, la présentation est thématique : épigraphie, les décors architecturaux, représentation figurée, religion "qui a tant marqué l'art", le califat, la chasse et la guerre, la vie intellectuelle, enfin le rayonnement de l'Islam. Toutes ces sections ont pour principal fil conducteur de mettre en lumière les échanges et les apports réciproques entre cultures ; l'Islam, écrit Jean-Paul Roux, commissaire général de l'exposition, "plonge plusieurs de ses racines dans les sols où nous plongeons les nôtres" ; "Il a souvent été l'intermédiaire indispensable entre des mondes très éloignés les uns des autres, il a contribué à nous nourrir, il nous a fructifié de ses apports".



*Bassin dit Baptistère de Saint Louis*  
Muhammed IBN-AL-ZAYN (orfèvre). Début du XIV<sup>ème</sup> siècle

L'œuvre provient du trésor de l'Abbaye de St Denis ; elle est entrée dans les collections nationales au moment des saisies révolutionnaires. L'appellation a vraisemblablement été donné à ce moment-là. Le bassin porte à plusieurs emplacements le nom de celui considéré comme l'orfèvre du bassin.

L'exposition de 1977 au Grand Palais présentait les Arts de l'Islam, soit 1 000 ans de créations artistiques, toutes disciplines confondues sur une géographie très étendue. Elle reste ainsi une date importante de l'histoire de l'art islamique mais aussi de ses liens avec la France. Pour autant, l'événement n'est pas la préfiguration d'un musée national des Arts de l'Islam que beaucoup d'historiens, chercheurs et amateurs souhaitaient. Hors la Grande Mosquée de Paris construite en 1926, il manquait un espace pour faire connaître la civilisation musulmane.

L'Institut du Monde Arabe (IMA) à Paris, inauguré en 1987 vient combler ce manque. Six ans plus tard, en 1993 le Département des Arts de l'Islam prend place dans les espaces Richelieu du Grand Louvre avant d'être installé dans un écrin spécifiquement créé pour lui dans la Cour Visconti en 2012.



*Art de l'Islam. Un passé pour un présent*

### Art de l'Islam. Un passé pour un présent (20 novembre 2021 - 27 mars 2022)

La Réunion des musées nationaux - Grand Palais et le Musée du Louvre se sont associés à 18 villes de France et de la Réunion pour proposer une découverte de l'Art de l'Islam au public. Dans chaque ville, une sélection de 10 œuvres des collections du musée du Louvre et de musées en région est présentée accompagnée de panneaux proposant des clefs de lecture.

Chaque événement réunit 3 dispositifs : une exposition pour découvrir les œuvres, la projection d'un film immersif pour voyager et rêver, et enfin, un espace de discussion et débats.

Pour en savoir plus :

<https://expo-arts-islam.fr/fr/presentation>

À cette occasion, un dossier pédagogique a été réalisé à l'intention des enseignants et des relais culturels et sociaux.

<https://www.grandpalais.fr/pdf/DossierPedagogique-ArtsIslam.pdf>

# TÉMOIGNER

## DÉNONCER

*Chaque fois que la liberté et la dignité de l'homme sont en question, nous sommes tous concernés, Blancs, Noirs ou Jaunes.*

Frantz Fanon. 1943

*RACISME : Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences réelles ou imaginaires, au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier ses privilèges ou son agression.*

Albert MEMMI (1920 - 2020). Encyclopædia Universalis

## ILS ET ELLES CONTRE LE COLONIALISME ET LE RACISME

- 1900 Le sociologue et activiste afro-américain William Edward Bughart **DU BOIS** présente au pavillon des Etats-Unis de l'Exposition universelle "Black Lives" une exposition sur la condition noire-américaine. Les textes sont accompagnés de photographies de Frances Benjamin **JOHNSTON**.
- 1919 Nguyễn Tât Thanh (futur Nguyễn **AI QUỐC**) leader des indépendantistes indochinois envoie à la Conférence pour la Paix de Paris "Revendications du peuple annamite" qui ne reçoit aucun écho.
- 1921 L'écrivain guyanais René **MARAN** reçoit le prix Goncourt à Paris pour son roman "Batouala" et est licencié de son poste de fonctionnaire pour l'avoir écrit.
- 1931 Un collectif d'écrivains signe le tract "Ne visitez pas l'exposition coloniale" de 1931.
- 1932 Paulette **NARDAL** (martiniquaise) fonde la "Revue du Monde Noir". Les 3 soeurs Nardal sont à l'origine du courant de la Négritude repris et développé par Aimé Césaire et Léopold Senghor, et de l'activisme féminin en Martinique.
- 1950 Aimé **CÉSAIRE** publie "Discours sur le colonialisme".  
"À mon tour de poser une équation : colonisation = chosification".
- 1954 Driss **CHRAÏBI** arrive second de sa promotion de chimistes. On lui offre que la moitié du salaire d'un jeune cheeur parce que marocain. Sa colère naissent 2 livres : "Les Boucs" et "Le Passé simple" qui scandalisent en France et au Maroc.
- 1957 "Portrait du Colonisé - Portrait du Colonisateur" de Albert **MEMMI**. Sa carrière est consacrée aux rapports entre dominés et dominants.
- 1960 "Manifeste des 121" intellectuels et artistes français (dont Gisèle **HALIMI**, Jean-Paul **SARTRE** et Simone de **BEAUVOIR**) réclamant le "Droit à l'insoumission" pour les jeunes appelés.
- 1961 "Les damnés de la Terre" de Frantz **FANON**, psychiatre militant FLN, est interdit par la censure.

En 2023, le musée national de l'Immigration présentera un nouveau parcours : trois siècles d'histoire des migrations en France, de 1685, date de la publication du Code noir, à nos jours.  
Au printemps 2024, une exposition abordera les luttes pour l'égalité lors des Jeux Olympiques - Jesse Owens à Berlin, Tommie Smith et John Carlos à Mexico - ainsi que la place des femmes dans le sport.



## LA COLONISATION. UNE HISTOIRE VÉCUE DANS LA CHAIR. MARIE-CLAIRE VILLAÇA

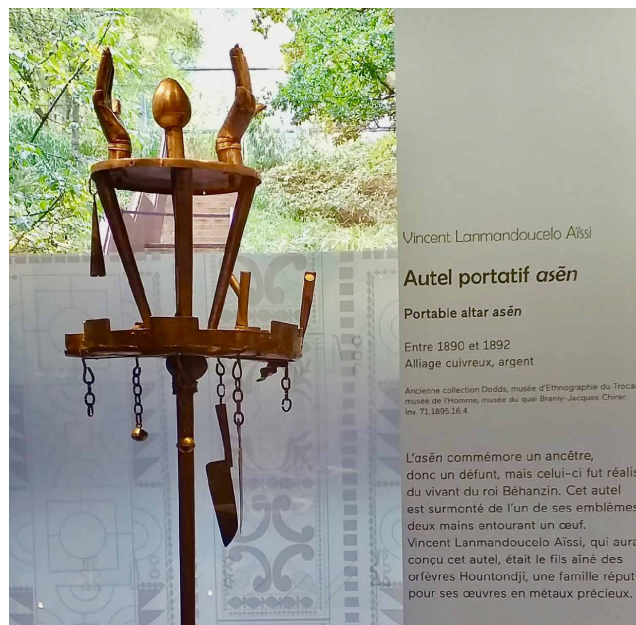
Marie-Claire raconte pourquoi elle est allée au Quai Branly revoir les 26 œuvres béninoises avant leur retour à Abomey

"J'avais reçu l'information par des amis et par l'Association des anciennes élèves de mon lycée à Cotonou (Bénin). Là-bas, l'événement était si attendu ! Je ne regrette pas d'avoir pu assister aux conférences de la matinée, c'était passionnant : une intervention portait sur la conservation, la présentation et la sécurité des œuvres. Un beau projet est en cours pour construire d'ici 2024 un musée à Abomey. En attendant les œuvres vont rester quelques mois dans leur caisson pour d'habituer au climat, puis seront présentées au Palais de la Marina (palais de la Présidence) à Cotonou, enfin au Musée de l'Esclavage à Ouidah avant d'être définitivement exposées dans le nouveau musée d'Abomey.

Je ne pouvais pas ne pas aller les revoir car une des œuvres, l'autel portatif, fait référence aux forgerons HOUNTONDJI, lignée dont ma mère est une descendante. Les Hountondji étaient autrefois, de pères en fils les forgerons du roi ; les filles, de mères en filles, étaient soit mariées au roi ou aux dignitaires de la cour ; les plus solides devenaient des guerrières amazones royales. Elles n'avaient pas des chevaux comme celles antiques, mais savaient combattre à l'arme blanche.

Ce retour au Bénin est très émouvant : c'est une reconnaissance du passé colonial, de notre culture, de notre autonomie dans la gestion de notre patrimoine national. Lorsque les œuvres sont arrivées à Cotonou, de l'aéroport à la présidence, toute la population était là pour les accueillir avec des chants et des cris de joie. Il y a eu bien-sûr un protocole mais surtout une fête extraordinaire dans la ville. Elles rentrent à la maison. Il nous faut tous savoir d'où on vient pour savoir où on va, ensemble.

Pour les occidentaux, ce sont des œuvres d'art ou d'ethnographie. Pour les africains, ce n'est pas une question de technique, d'esthétique, de style. Ces œuvres sont des objets sacrés et de culte, elles portent l'âme d'ancêtres qui ne pouvaient reposer en paix puisqu'ils étaient ailleurs. Lorsque nous étions enfants, ma grand-mère maternelle tenait à nous apprendre les usages anciens. Un des plus importants était, lorsque nous arrivions, de rendre hommage aux ancêtres dans leur case. Il y en avait une case des ancêtres par concession c'est à dire par famille de même ascendance. Là nous devons saluer les totems des ancêtres de la lignée. Ils étaient en métal de couleur foncée comme celui restitué".



Vincent Lanmandoucelo Aïssi

### Autel portatif asèn

Portable altar asèn

Entre 1890 et 1892

Alliage cuivreux, argent

Ancienne collection Dodds, musée d'ethnographie du Trocadéro, musée de l'Homme, musée du quai Branly-Jacques Chirac, Inv. 71.1895.16.4

L'asèn commémore un ancêtre, donc un défunt, mais celui-ci fut réalisé du vivant du roi Béhanzin. Cet autel est surmonté de l'un de ses emblèmes : deux mains entourant un œuf. Vincent Lanmandoucelo Aïssi, qui aurait conçu cet autel, était le fils aîné des orfèvres Hountondji, une famille réputée pour ses œuvres en métaux précieux.

Autel portatif asèn. Orfèvres HOUNYONDJI

Entre 1890 et 1892

Abomey, collections du nouveau musée d'Abomey

Sur la restitution des 26 œuvres du Bénin spoliées en 1892

<https://m.quaibrany.fr/fr/collections/vie-des-collections/actualites/restitution-de-26-oeuvres-a-la-republique-du-benin/>

## Marie-Claire témoigne ce que fut la colonisation pour sa famille : une histoire vécue dans la chair.

"Maman a la nostalgie de la colonisation. Elle a pu faire des études, est devenue institutrice et a enseigné, en français, toute sa carrière. Papa a également fait des études, est devenu instituteur et directeur d'une école publique dans le nord du Dahomey (actuel Bénin), puis à Cotonou la capitale. C'était une personne apparemment renfermée mais très douce, très chaleureuse. Il était adoré par ses anciens élèves qu'il avait poussé à réussir leurs études.

Il a mis du temps à nous parler de son enfance, il se taisait même lorsque nous nous étonnions, mon frère et moi, que tant de personnes métisses s'adressent à lui en l'appelant "Fofo" (Grand frère). Lui aussi était métis, cela se voyait, mais le sujet de son enfance était tabou. Nous respections son silence. Peu à peu, par bribes, il nous l'a racontée. Une seule fois, il a ajouté : "Je ne vous abandonnerai jamais, ni ma femme : je sais trop ce que cela peut faire mal". Nous étions adolescents, cela nous a profondément marqué.

Papa est né en 1929 des amours de sa maman togolaise avec un français de Lyon rencontré à Cotonou. Quand le bébé est né, il a été reconnu par son père, mais l'acte de naissance portait, avant le nom de famille, le mot "dit". Il ne sera retiré par l'administration que lorsque l'enfant sera devenu adulte. L'employeur ayant appris la naissance a fait rapatrier le père en France où celui-ci avait déjà une famille. La maman n'en a plus jamais entendu parler. Le bébé lui a été retiré pour être confié à "L'Institution des orphelins des métis" à Porto Novo (capitale administrative du Bénin). Il est devenu pupille de la nation française.

L'enfant ne venait voir sa maman qu'au moment des vacances, mais les liens étaient distendus. Elle s'était remariée, avait d'autres enfants, leurs vies étaient trop différentes. Elle était d'une famille de pêcheurs et vendait le poisson sur les marchés. Papa est devenu instituteur puis directeur d'école. Les filles métisses étaient elles-aussi retirées à leurs parents pour être placées dans des orphelinats ; adultes elles devenaient institutrices, beaucoup infirmières, sages-femmes, médecins. Tous ces enfants, garçons et filles, élevés dans un orphelinat alors qu'ils avaient encore leurs parents vivants, ont grandi en se soutenant mutuellement. Même adultes, ils gardaient des liens forts entre eux.

Papa a adoré enseigner, il aimait la langue française, il nous a appris à l'aimer et a transmis à mes enfants le goût de la grammaire française. Il était accueillant envers tous dont nos amis français mais il n'aimait pas venir en France pensant qu'elle l'avait rejeté. Il connaissait sa propre culture par sa maman quand il allait lui rendre visite ; il l'a surtout réappris par son mariage et par ses élèves. Mais ce n'est pas la même chose que de la vivre au quotidien et elle est trop intimement liée à son traumatisme d'enfant.

Toute sa vie a été un décalage entre deux cultures, deux façons de penser, deux quotidiens différents. Je comprends maintenant pourquoi Papa était une personne si sensible."

Sur les enlèvements d'enfants métis à leurs parents :

[https://www.lepoint.fr/afrique/docu-tele-france-24-ces-enfants-metis-que-la-france-coloniale-ca-chait-11-07-2020-2383978\\_3826.php](https://www.lepoint.fr/afrique/docu-tele-france-24-ces-enfants-metis-que-la-france-coloniale-ca-chait-11-07-2020-2383978_3826.php)

## RECONNAÎTRE

### Les journées nationales d'hommage en lien avec la colonisation

19 mars

Journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie (loi du 6 décembre 2012)

08 juin

Journée nationale d'hommage aux Morts pour la France de la guerre d'Indochine (décret du 26 mai 2005)

25 septembre

Journée nationale d'hommage aux Harkis et autres membres des formations supplétives (décret du 31 mars 2003)

05 décembre

Journée nationale d'Hommage aux Morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie (décret du 26 septembre 2003)

### La colonisation est un crime

*C'est un crime. C'est un crime contre l'humanité. C'est une vraie barbarie, et ça fait partie de ce passé que nous devons regarder en face en présentant aussi nos excuses à l'égard de celles et ceux vers lesquels nous avons commis ces gestes.*

Emmanuel Macron, candidat LRM, le 15 février 2017 à Alger

*Le colonialisme a été une erreur profonde, une faute de la République.*

Emmanuel Macron, président de la République française, le 22 décembre 2019 à Abidjan

En 2021, le président de la République française demande à l'historien Benjamin Stora un rapport sur les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie

<https://www.elysee.fr/admin/upload/default/0001/09/0586b6b0ef1c2fc2540589c6d56a1ae63a65d97c.pdf>

### Reconnaître

*La France regarde toute son Histoire avec lucidité et reconnaît les responsabilités clairement établies.*

Communiqué de presse de l'Élysée. 17 octobre 2021

Le 17 octobre 2021, 60 ans après la répression policière contre les manifestants maghrébins pro-indépendance de l'Algérie, Emmanuel Macron Président de la République dépose une gerbe au Pont de Bezons (Nanterre) d'où sont partis de nombreux manifestants en présence de leurs enfants et petits-enfants.

*[Le] massacre du 26 mars 1962 [de la rue d'Isly à Alger] est impardonnable pour la République.*

*[Le] drame du 5 juillet 1962 à Oran doit être regardé en face et reconnu.*

*L'exode de 1962 est une page tragique de notre récit national aux prémices lointaines et aux conséquences profondes.*

Discours du président Emmanuel Macron aux représentants de rapatriés d'Algérie. 26 janvier 2022

<https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2022/01/26/lhistoire-des-rapatries-dalgerie-est-celle-de-la-france>

## ART ET IDENTITÉ MULTICULTURELLE

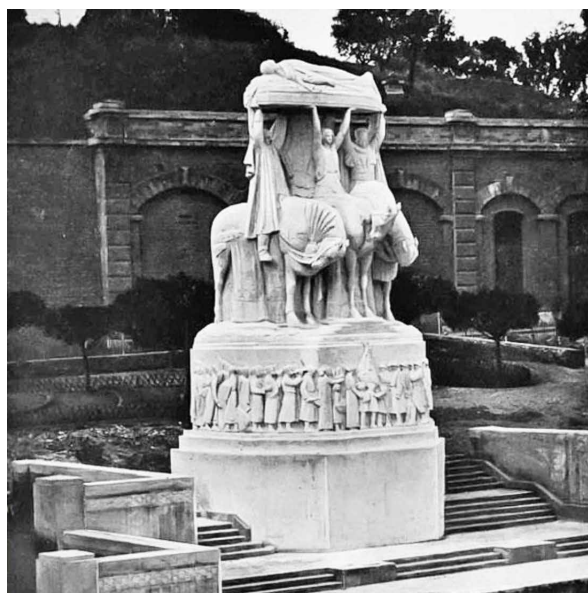
### LE PAVOIS À ALGER PAR 3 GÉNÉRATIONS D'ARTISTES

En 1922, le sculpteur Paul LANDOWSKI (1875-1961) remporte le concours proposé par la ville d'Alger d'un monument aux 10 000 algérois morts pendant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale. Il est lui-même un ancien combattant. Le modèle (aujourd'hui au musée des Années Trente à Boulogne) avait été présenté au Salon des Artistes Français au Grand Palais. Le monument est mis en place à Alger en 1928. Après la Seconde Guerre mondiale, une plaque est ajoutée en mémoire des combattants algériens.

En 1962, le monument n'est pas démonté et transféré en France comme le sera celui du Maroc. Mais en rejet d'un symbole colonial, les noms des soldats sont martelés par des indépendantistes les jours qui suivent l'indépendance.

En 1978, le gouvernement algérien demande au peintre M'Hamed ISSIAKEM de cacher le monument. L'artiste conçoit un coffrage en béton lequel enferme le monument sans l'abimer. Sur la face avant, un bas-relief présente des mains brisant ses menottes.

En 2018, à Paris au Palais de Tokyo, le plasticien franco-algérien Neïl BELOUFA présente une maquette réduite du monument de Landowski dans le sarcophage d'Issiakem dans le cadre de l'exposition "L'ennemi de mon ennemi".



*Le Pavois. Alger*  
Paul LANDOWSKI et Charles BIGONET (sculpteurs)  
Maurice GRAS et Édouard MONESTES (architectes)  
1928

#### Paul LANDOWSKI (1875 - 1961)

Elève du sculpteur Louis-Ernest Barrias, Paul Landowski reçoit le Prix de Rome Sculpture en 1900 et séjourne à la Villa Médicis (Rome). À partir de 1903 il expose quasi chaque année au Salon des artistes français au Grand Palais. En mémoire de ses frères d'armes de 14-18, il réalise de nombreux monuments aux morts entre les 2 guerres, dont "Les Fantômes" sur la Butte de Chalmont (Marne). "Le Pavois" à l'état de maquette a été exposé au Grand Palais au Salon de 1923. En 1941, il fait partie des artistes français invités par Goebbels, dans l'espoir de faire libérer des jeunes artistes prisonniers. Fait rare à souligner : il reconnaît plus tard son erreur. Le musée des Années Trente à Boulogne est situé à l'emplacement de son ancien atelier.

#### M'Hamed ISSIAKEM (1928 - 1985)

En 1943, l'adolescent est gravement blessé en manipulant une grenade. Il doit être amputé du bras gauche. Il devient élève de la Société des Beaux-Arts d'Alger, puis suit les cours du peintre enlumineur-calligraphe Omar Racim à l'École des Beaux-Arts d'Alger, et termine son cursus à l'École des Beaux-Arts de Paris. Après avoir voyagé en Europe, il revient à Alger où il est dessinateur pour le quotidien Alger Républicain. Son activité est multiple : dessinateur, peintre, créateur de décors de films, enseignant d'arts graphiques... En 1980, il est récompensé par l'Unesco pour l'ensemble de son œuvre.

#### Neïl BELOUFA (né en 1985)

L'artiste a étudié à Paris à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts puis à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs. Après un séjour aux USA, il termine sa formation au Studio national des Arts contemporains du Fresnoy à Tourcoing. Il est plusieurs fois récompensé et primé pour ses vidéos et installations mêlant différentes expressions (peinture, sculptures, vidéos...). Ses sujets sont des interrogations sans concession sur le signifiant ou non-dit des images, slogans, objets qui nous entourent.

## SILENCE ZOULIKHA BOUABDELLAH

*Nommer ce qui n'est pas nommé ; montrer ce qui n'est pas montré ; lier ce qui est isolé : mon travail repose sur cette notion et sur un mode d'emploi qui procède par une transgression, sans provocation, des interdits et des inavoués.*

Zoulikha BOUABDELLAH. 2015

En 2015, la plasticienne et vidéaste franco-algérienne Zoulikha BOUABDELLAH participe à une exposition collective d'artistes femmes à Clichy la Garenne : "Fémina ou la Réappropriation des modèles". Elle y présente - entre autre - "Silence", une mosaïque de tapis de prière tous semblables, posés les uns à côté des autres, dont le centre a été découpé. Là sont posés des paires d'escarpins, également tous semblables. L'artiste entendait montrer sa double culture, la rencontre entre le sacré et le profane, mais aussi le silence de la prière ou de la méditation, enfin le silence subis par trop de femmes dans le monde.

Sous la pression d'une fédération locale de citoyens musulmans hostiles à l'installation, l'artiste a préféré retirer son œuvre. Par solidarité, les autres exposantes font de même, dont Orlan. Sur place pendant une journée, une photo remplace l'installation et les œuvres des autres exposantes sont retournées contre les murs.

En 2018, Zoulikha BOUABDELLAH participe à l'exposition "Créatrices l'émancipation par l'Art" au Palais des Beaux-Arts de Lille. Dans la belle lumière du rez-de-chaussée, "Silence" s'imposait de sa force tranquille.



*Silence.* Zoulikha BOUABDELLAH  
2019. Lille, Musée des Beaux-Arts

### Zoulikha BOUABDELLAH (née en 1977)

L'artiste est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris - Cergy (ENSAPC). Ses œuvres mixtent musique, danse, vidéos, danses, installations pour interroger des sujets contemporains, politiques ou sociétaux, et particulièrement la place de femme, dans l'espace public comme privé.

*Je suis de culture musulmane. Mon intention n'est ni de choquer, ni de provoquer, mais plutôt de proposer une vision à partir de laquelle peut s'instaurer un dialogue.*

Depuis 2002, elle expose dans le monde entier.



## AU GRAND PALAIS

### JOHARI - BRASS BAND SAMMY BALOJI

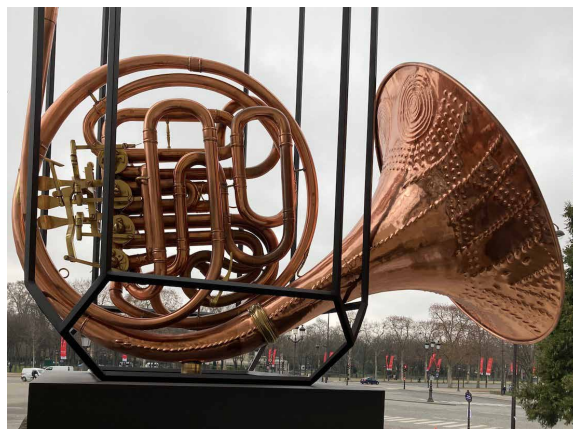
En 2020, le sculpteur photographe congolais et belge Sammy BALOJI a exposé au Grand Palais, à l'entrée Clemenceau, "Johari-Brass Band", un ensemble composé d'un sousaphone et un cor d'harmonie géants (3 mètres de haut).

Ces cors évoquent d'abord l'appropriation des fanfares militaires en Louisiane par les anciens esclaves pour leur propre fanfares (ou Brass Bands). Ces instruments portent des scarifications comme bon nombres de sculptures africaines anciennes. Ils sont en cuivre, métal provenant des mines - entre autres - du Congo, alors propriété de l'Empire belge. "La façon dont ces instruments sont encore utilisés reste aujourd'hui un symbole de prise de parole, de révolte, de victoire, d'identité."

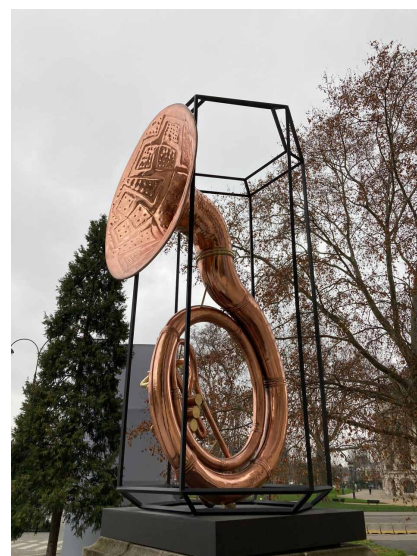
L'asservissement est encore évoqué par la présentation des œuvres sur leur socle : installées comme dans une vitrine dépourvue de parois, les tubas semblent jaillir de l'assemblage des fins montants métalliques.

"Johari-Brass-Band" a été retiré le temps des travaux du Grand Palais. L'œuvre sera réinstallée en 2024 à ce même emplacement. Son propos est en accord avec l'histoire du Grand Palais ; son sujet prolonge la frise en mosaïque de Fournier, comme il s'en démarque par sa propre histoire.

L'emplacement sous "la Renommée" de Georges Récipon s'est imposé de lui-même et non pas parce que des socles étaient vides depuis 1944 : depuis 1901 "la Renommée" proclame au monde le nom des humains méritants à l'aide de sa longue tuba ; en écho, en 2024, les tubas géants de Sammy BALOJI claironneront au monde du XXI<sup>ème</sup> siècle le triomphe d'une identité multiculturelle partagée.



*Johari-Brass Band*  
Sammy BALOJI. Grand Palais



*Johari-Brass Band*  
Sammy BALOJI. Grand Palais

### Sammy BALOJI (né en 1978)

Après des études en Lettres et Sciences humaines à l'Université de Lubumbashi (République Démocratique du Congo), Sammy BALOJI étudie la photographie et la vidéo à l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg. Toutes ses créations (sculptures, photographies, installations) questionnent l'histoire du Congo, particulièrement dans son passé de colonie belge.

Pour prolonger son travail sur "Brass Band", l'artiste s'est associé à MO LAUDI, artiste et spécialiste de musique afro-électronique, dont le travail porte également sur le passé colonial de la RDC. Mo LAUDI a compilé une playlist de 100 titres, créant ainsi un récit sonore entre le Congo et l'Afrique du Sud, via la France et la Nouvelle-Orléans. Il a pour l'occasion créé une composition originale : "Congo Square in D - Minor" (Congo Square en ré mineur) 2021.

# RESSOURCES DOCUMENTAIRES

## RESSOURCES RMN-GP

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/tous-nos-dossiers-pedagogiques>

### Dossiers pédagogiques sur le Grand Palais

- 2014. N°1: Le Grand Palais et son quartier
- 2014. N°2: Le chantier du Grand Palais
- 2015. N°3: L'hôpital militaire du Grand Palais (1914-1919)
- 2016. N°4: Le Grand Palais du cheval
- 2017. N°5: De la Collaboration à la libération des camps; le Grand Palais de 1940 à 1945
- 2019. N°6: Les sculpteurs du Grand Palais
- 2021. N°7: Un Palais pour les Arts ménagers. Hommage à Jules-Louis Breton
- 2022. N°8: La France coloniale au Grand Palais

### Les dossiers Journées européennes du patrimoine au Grand Palais

- 2014. D'ART
- 2015. La Wool War One (l'Armée de laine); tous reviennent au Grand Palais
- 2016. Patrimoine et citoyenneté
- 2017. Le pari fou de monsieur Récipon

### Les livrets du Grand Palais

- 2018. Le Grand Palais, découverte promenade
- 2020. La Société des Artistes Français, 230<sup>ème</sup> Salon depuis Colbert
- 2022. La Société des Artistes Français, 232<sup>ème</sup> Salon. Hommage à Camille Claudel

### Sur place, sur la palissade du chantier du Grand Palais

- L'Histoire du Grand Palais vue par Nayel Zeaiter  
<https://www.grandpalais.fr/fr/evenement/histoire-du-grand-palais-par-nayel-zeaiter>  
<https://youtu.be/lwB-o7utMSM>
- Pour en savoir plus : Interview de Nayel Zeaiter par Chris Dercon, Président de la Rmn-GP  
<https://youtu.be/9oW5hL4skm0>

## Histoire d'Art par l'image

<https://histoire-image.org/fr>

### · Albums

Album regroupant les études HPI sur les troupes coloniales  
<https://histoire-image.org/fr/albums/troupes-coloniales>

Album sur l'Exposition coloniale de 1931 : <https://histoire-image.org/fr/albums/exposition-coloniale-1931>

### · Diverses études

<https://histoire-image.org/fr/etudes/gloire-empire-colonial>

<https://histoire-image.org/fr/etudes/delegues-colonies-jules-ferry-novembre-1892>

<https://histoire-image.org/fr/etudes/ecole-jeunes-filles-algerie>

<https://histoire-image.org/fr/etudes/madagascar-1925-travail-ecriture-plein-air>

<https://histoire-image.org/fr/etudes/france-coloniale-zoos-humains>

<https://histoire-image.org/fr/etudes/parti-communiste-colonisation-debut-annees-30>

<https://histoire-image.org/fr/etudes/exposer-autre-museographie-objets-non-occidentaux-tournant-xxe-siecle>

## Panorama de l'Art

Fiches : arts de l'Islam

<https://www.panoramadelart.com/search/node?keys=islam+>

## AUTRES RESSOURCES POUR CE DOSSIER

### Musées

- Jardin d'Agronomie tropicale à Nogent sur Seine : <https://www.historia.fr/voyage/le-jardin-dagronomie-tropicale>
- Musée des Années Trente à Boulogne : <https://www.boulognebillancourt.com/loisirs/culture/les-musees/musee-des-annees-trente>
- Archives de l'Outre-mer à Aix en Provence <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr/>
- Mémoire de l'esclavage et de la traite négrière de Bordeaux <https://museedunouveaumonde.larochelle.fr>
- Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes <https://memorial.nantes.fr/>
- Musée de l'Armée aux Invalides, Paris <https://www.musee-armee.fr/accueil.html>
- Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris <http://www.histoire-immigration.fr/>

- Musée du Quai Branly, Paris  
<https://www.quaibrantly.fr>
- Maison de Pierre Loti à la Rochelle  
<https://www.maisondepierreloti.fr/>
- Musée du nouveau monde à la Rochelle  
<https://museedunouveaumonde.larochelle.fr/>
- Musée des spahis à Senlis <https://musees.ville-senlis.fr/Une-ville-trois-musees/Musee-des-Spahis>

## Sites

- Benjamin Stora : Les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie  
<https://www.vie-publique.fr/rapport/278186-rapport-stora-memoire-sur-la-colonisation-et-la-guerre-dalgerie>
- Mallette pédagogique "Traiter la Guerre d'Algérie et ses mémoire en classe"  
<https://www.onac-vg.fr/actualites/la-guerre-algerie-histoire-commune-memoires-partagees-nouveau-volet-numerique-de>

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

**Page de couverture** : Brass Band (détail). Sammy BALOJI. Grand Palais. Photographie CD. 2020. © Caroline Dubail. | **Page 7** : Les grandes époques de l'art. *L'Art indochinois et l'Art arabe* (détails). Louis-Édouard FOURNIER (peintre), Atelier GUILBERT-MARTIN (mosaïstes). Grand Palais, façade d'honneur. 1900. Archives de l'auteur. © Caroline Dubail. | **Page 8** : *L'Art asiatique*. Georges-Marie BAREAU (sculpteur). Grand Palais, façade d'honneur. Photographie CD. 1900. © Caroline Dubail. | **Page 8** : *Le Grand Palais d'Hanoï*. Carte postale. 1902. Archives de l'auteur. © Caroline Dubail. | **Page 9** : *Exposition coloniale de Paris au Grand Palais*. Affiche. 1906. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 10** : *Un concert colonial au Grand Palais devant la cascade*. Carte postale. 1906. Archives de l'auteur. © Caroline Dubail. | **Page 10** : *La Porte chinoise de l'Exposition coloniale de Paris*. Jardin colonial de Nogent. Photographie CD. 1906. © Caroline Dubail. | **Page 11** : Jeunes filles algériennes tissant un tapis. Photographie. Agence ROL. 1906. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 12** : *1<sup>er</sup> Salon de la France d'Outre-mer*. Affiche. 1935. Paris, musée du Quai Branly-Jacques Chirac. © Rmn-GP / Quai Branly-Jacques Chirac. | **Page 13** : *La France apporte aux colonies la paix et la prospérité*. Léon DRIVIER. Bronze doré. Photographie CD. 1931. © Caroline Dubail. | **Page 14** : *Les Spahis*. Étude préparatoire. Charles DUVENT. Salon des Artistes français de 1923. Paris, musée de l'Armée. © Rmn-GP / Musée de l'Armée. | **Page 15** : *Visite officielle à l'hôpital du Grand Palais*. (Détail). Photographie de presse. Excelsior. 1916. Archives de l'auteur. © Caroline Dubail. | **Page 16** : *La mosquée du jardin d'Agronomie tropicale de Nogent*. Vers 1920. Paris. © Wikipédia images. Cliché libre de droits. | **Page 16** : *Tirailleur sénégalais*. Émile DUBUIS. 1917. Gouache sur papier. Paris, musée de l'Armée. © Rmn-GP / Musée de l'Armée. | **Page 17** : *La France d'Outre-mer dans la guerre*. Page de couverture du livret souvenir. Paul COLIN (dessinateur) 1945. Archives de l'auteur. © Caroline Dubail. | **Page 18** : *Nimba*. Masque d'épaule. Bois, clous en laiton. XX<sup>e</sup> siècle (?). Collecte en Guinée en 1932 pour le musée d'Ethnographie du Trocadéro. Paris, musée du Quai Branly-Jacques Chirac. © Rmn-GP / Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. | **Page 20** : *Les tanks garés devant le Grand Palais*. Photographie de presse datée du 24 avril 1961. Archives de l'auteur. © Caroline Dubail. | **Page 22** : *Autochenille Citroën*. Salon de l'automobile au Grand Palais. Photographie. 1926. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 23** : *Georges-Marie Haardt* (assis) et *Louis Audouin-Dubreuil* (debout). Photographie. 1922. Paris, Bibliothèque nationale. © Bnf / Gallica. | **Page 24** : *Le stand Nestlé au Salon de l'Enfance au Grand Palais*. Photographie. 1950. Charenton le Pont, Médiathèque de l'Architecture et du patrimoine. © Rmn-GP / Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine. | **Page 24** : *Une bananeraie*. Alfred JANNIOT. Façade du musée national de l'Immigration. 1931. © Caroline Dubail. | **Page 25** : *Stand de la banane coloniale française*. L'illustration. 1930. Archives de l'auteur. © Caroline Dubail. | **Page 25** : *La récolte du caoutchouc*. Alfred JANNIOT. Façade du musée national de l'Immigration (ex-musée des Colonies). 1931. © Caroline Dubail. | **Page 26** : *Meuble au char*. Jacques-Émile RUHLMANN (ébéniste), Maurice PICO (ivoirier). 1922. Boulogne, musée des Années Trente. © Caroline Dubail. | **Page 26** : *Coffre*. Léon JALLOT. Ébène de Macassar (Île au large de la Tanzanie, Afrique de l'Est). Vers 1937. Boulogne, musée des Années Trente. © Caroline Dubail. | **Page 28** : *Livret de la Société coloniale des Artistes français*. 1930. Archives de la Société des Artistes français. © Caroline Dubail. | **Page 28** : *Vue de la terrasse de la Villa Abd-el-Tif*. Jean BOUCHAUD. Aquarelle et gouache. 1922. Boulogne, musée des Années Trente. © Caroline Dubail. | **Page 29** : *La chute d'Icare*. Auguste MAILLARD. 1900. Marbre. Carte postale. Parc municipal de Sidi Bel Abbés (Oranais, Algérie). Archives de l'auteur. © Caroline Dubail. | **Page 29** : *Le prince Vinh-Thuy contemple le portrait de son père l'empereur Khai-Dinh au Salon des Artistes français*. Paul DUCUING. 1924. L'illustration. Archives de l'auteur. © Caroline Dubail. | **Page 30** : *Homme Berbère*. Mathilde LENOIR. Huile sur toile. 1912. Boulogne, Musée des Années Trente. © Caroline Dubail. | **Page 30** : *Femme Mangbetu*. Suzanne CASTILLE. Huile sur toile. Vers 1925. Boulogne, Musée des Années Trente. © Caroline Dubail. | **Page 30** : *Soun, danseuse sacrée*. Paul LANDOWSKI. 1912. Plâtre et cire. Boulogne, Musée des Années Trente. © Caroline Dubail. | **Page 30** : *Lin Wenzhen*. Henry-Émile MARTINET. 1926. Terre cuite. Boulogne, Musée des Années Trente. © Caroline Dubail. | **Page 31** : *Masque zoomorphe Gon*. Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. © Rmn-GP / Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. | **Page 32** : Oba (ancêtre royal). République du Nigéria. Bronze. XVIII<sup>e</sup>. Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. © Rmn-GP / Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. | **Page 33** : Bassin dit Baptistère de saint Louis. Muhammed IBN-AL-ZAYN (orfèvre). Cuivre repoussé, ciselé, incrusté d'argent. Début du XIV<sup>e</sup> siècle. Égypte ou Syrie. Paris, musée du Louvre. © Paris, musée du Louvre / Rmn-GP. | **Page 34** : *Visuel de l'exposition Arts de l'Islam. Un passé pour un présent*. 2022. © Rmn-GP. | **Page 36** : *Autel portatif asèn*. Orfèvres HOUNYONDJI. Entre 1890 et 1892. Abomey, collections du nouveau musée d'Abomey. © Marie-Claire Villaça. | **Page 39** : *Le Pavois à Alger*. Paul LANDOWSKI et Charles BIGONET (sculpteurs), Maurice GRAS et Édouard MONESTES (architectes). 1928. © Boulogne, musée des Années Trente. | **Page 40** : *Silence*. Zoulikha BOUABDELLAH. 2018. Lille, Musée des Beaux-arts © Caroline Dubail. | **Page 41** : les deux photos : Johari - Brass Band. (détails). Sammy BALOJI. Grand Palais. 2020 © Caroline Dubail.